



## « CAVEAMUS ! »

EN fils soumis de l'Église catholique romaine, il nous faut répondre sans détour au questionnaire que nous adressent nos évêques, « à nous tous baptisés, membres du peuple de Dieu », en dépit du sentiment d'être l'objet d'une enquête sociologico-religieuse destinée à des émigrés arrivés récemment à Pékin pour évaluer leur aptitude à vivre en pays libre, délivrés de toute sujétion spirituelle à des étrangers, après l'expulsion des derniers missionnaires catholiques venus de France...

Premier « pôle thématique » : LES COMPAGNONS DE VOYAGE.

« Dans l'Église et dans la société, nous sommes sur la même route, côte à côte.

• *Dans votre Église locale, quels sont ceux qui « marchent ensemble » ?*

Réponse : les petits frères et petites sœurs du Sacré-Cœur fondés par l'abbé de Nantes en 1958 dans le diocèse de Troyes sous la houlette bienveillante de l'évêque de ce diocèse, Mgr Le Couëdic.

• *Quand nous disons “notre Église”, qui en fait partie ?*

Les catholiques baptisés en communion avec le Pape et notre évêque.

• *Qui nous demande de marcher ensemble ?*

Notre-Dame de Fatima qui nous indique le chemin à suivre pour aller jusqu'à Dieu : son Cœur Immaculé.

• *Quels sont les compagnons de voyage avec qui nous cheminons, même en dehors du cercle ecclésial ?*

Toutes « les âmes qui s'approchent de Dieu » fécondées par le sang des martyrs, selon la vision contemplée par Lucie, François et Jacinthe, lors de la troisième apparition de Notre-Dame de Fatima, le 13 juillet 1917.

• *Quelles personnes ou quels groupes sont-ils laissés à la marge, expressément ou de fait ?*

Réponse : personne !

Avant d'en venir au deuxième « pôle thématique », nous ne pouvons dissimuler notre malaise né de la certitude que la conclusion de cette enquête est déjà

rédigée et qu'est prévu un temps de formation pour les membres de “l'Église clandestine” qui font les réponses que je viens de dire.

Le deuxième « pôle thématique » nous le confirme sous le titre “ÉCOUTER”.

• *Vers qui notre Église particulière a-t-elle « un manque d'écoute » ?*

Réponse : Nous écoutons tout le monde.

• *Comment les laïcs sont-ils écoutés, en particulier les jeunes et les femmes ?*

Réponse : Par des sessions régulières tenues en nos ermitages par les frères et les sœurs.

• *Comment intégrons-nous la contribution des personnes consacrées, hommes et femmes ?*

Réponse : Précisément par la contribution de nos frères et de nos sœurs à la prière commune, surtout le chapelet quotidien demandé par Notre-Dame de Fatima, et par des instructions.

• *Quelle place occupe la voix des minorités, des marginaux et des exclus ?*

Réponse : Les petits frères et petites sœurs du Sacré-Cœur étant eux-mêmes des exclus, sont de plain-pied.

• *Parvenons-nous à identifier les préjugés et les stéréotypes qui font obstacle à notre écoute ?*

Réponse : Aucun préjugé, aucun stéréotype, aucun obstacle, du moins de notre part. La preuve : nos réponses sans feinte à ce questionnaire.

• *Comment écoutons-nous le contexte social et culturel dans lequel nous vivons ?*

Réponse : avec attention, et pour en faire régulièrement un compte rendu public. Comme notre conférence d'actualités sur le rapport Sauvé (*infra*, p. 21)

C'est ici que se dévoile le dessein “synodal” du pape François d'aboutir enfin à l'accomplissement de celui du pape Paul VI, dénoncé par l'abbé de Nantes, disciple de saint Pie X, avant même la clôture du Concile (8 décembre 1965), sous la dénomination de MASDU, “Mouvement d'Animation Spirituelle de la Démocratie Universelle”, instauré en vue d'aboutir à une Église vraiment universelle au service de l'homme

et du monde, dont l'Église traditionnelle doit se faire enfin l'âme divine : l'Église (nationale) et l'État (communiste) diaboliquement concertés, comme à Pékin...

Le pôle troisième dévoile clairement ce dessein sous le titre : *PRENDRE LA PAROLE*, et cinq questions, introduites par cette recommandation : *« Tous sont invités à parler avec courage et parrhésie, c'est-à-dire en conjuguant liberté, vérité et charité. »*

- *Comment favorisons-nous, au sein de la communauté et de ses divers organismes, un style de communication libre et authentique, sans duplicités ni opportunismes ?*

- *Et vis-à-vis de la société dont nous faisons partie ?*

- *Quand et comment réussissons-nous à dire ce qui nous tient à cœur ?*

- *Comment fonctionne le rapport avec le système des médias (pas seulement les médias catholiques) ?*

- *Qui parle au nom de la communauté chrétienne et comment ces personnes sont-elles choisies ?*

Comment *« parler avec courage et parrhésie, c'est-à-dire en conjuguant liberté, vérité et charité »* ? Le cardinal Sarto, futur saint Pie X, le disait à ses prêtres de Venise dans une Lettre pastorale du 5 septembre 1894 :

*« Veillez, ô prêtres, à ce que, par votre faute, la doctrine de Jésus-Christ ne perde pas la parure de son intégrité... Beaucoup ne comprennent pas les soins jaloux et la prudence dont on doit user pour conserver la pureté de la doctrine. Il leur semble naturel et quasi nécessaire que l'Église abandonne quelque chose de son intégrité ; il leur semble intolérable qu'au milieu des progrès de la science, l'Église seule prétende demeurer immobile dans ses principes. Ceux-là oublient le commandement de l'Apôtre : "Je t'ordonne devant Dieu qui donne la vie à toutes choses et devant Jésus-Christ qui a rendu témoignage sous Ponce Pilate, de garder cet enseignement immaculé, intact, jusqu'à la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ." Quand cette doctrine ne pourra plus se garder incorruptible et que l'empire de la vérité ne sera plus possible en ce monde, alors le Fils de Dieu apparaîtra une seconde fois. Mais jusqu'à ce dernier jour nous devons maintenir intact le dépôt sacré et répéter la glorieuse déclaration de saint Hilaire : "Mieux vaut mourir en ce siècle que de corrompre la chasteté de la vérité." »*

Si nous suivons les recommandations du cardinal Sarto, la réponse aux cinq questions va de soi : aux trois premières questions, une *« libre et authentique »* profession de foi catholique est le seul *« style de communication »* qui convienne, *« sans duplicités ni opportunismes »*, tant *« vis-à-vis de la société »* qu'au sein de la communauté et ses divers organismes. *« Quand et comment ? »* En nous recommandant au

Cœur Immaculé de Marie, par la récitation quotidienne du chapelet, et par la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois.

Quant au *« rapport avec les médias »*... à éviter ! Surtout avec les *« médias "catholiques" »*. Mais pour parler au nom de la communauté chrétienne... chacun des membres de nos communautés de petits frères et de petites sœurs du Sacré-Cœur est habilité à *« parler »* au nom de tous, tellement nous sommes tous unis dans la même foi catholique et la même intelligence de ses corollaires dans les *« divers organismes »* de la famille, du travail et de la patrie.

Quatrième pôle thématique : CÉLÉBRER.

*« Marcher ensemble »* n'est possible que si ce chemin repose sur l'écoute communautaire de la Parole et sur la célébration de l'Eucharistie.

- *De quelle façon la prière et la célébration liturgique inspirent-elles et orientent-elles effectivement notre « marcher ensemble » ?*

Réponse : nous l'avons dit, en suivant le *« chemin »* tracé par Dieu qui *« veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé »*, a déclaré Notre-Dame dans sa deuxième apparition, le 13 juin 1917 ; ce chemin est le Cœur Immaculé de Marie. *« La prière et la célébration liturgique »* qui inspirent notre *« marcher ensemble »* est dans la récitation de l'office divin et du chapelet, et la célébration du Saint-Sacrifice de la messe.

- *Comment cela inspire-t-il les décisions les plus importantes ?*

Réponse : *« Les décisions les plus importantes »* sont inspirées par les sept dons du Saint-Esprit, comme l'a indiqué le pape François en demandant que l'Église se place sous *« la conduite de l'Esprit-Saint »* pour *« discerner »* ce qu'elle doit faire et comment elle doit agir. *« S'il n'y a pas l'Esprit »*, a martelé le Pape, il *« n'y aura pas de synode »*, le samedi 9 octobre, journée d'introduction, suivie d'une messe solennelle le dimanche.

- *Comment encourageons-nous la participation active de tous les fidèles à la liturgie et à l'exercice de la fonction de sanctification ?*

Réponse : en prenant part à toutes les cérémonies religieuses de la sainte Église catholique, selon les indications données par le curé de notre paroisse.

À partir du cinquième *« pôle thématique »* intitulé *« coresponsables dans la mission »*, nous entrons dans un domaine où *« il faut de toute urgence, pour la conservation de notre religion et le salut des âmes, que les hommes d'Église arrivent à faire la pleine lumière sur leurs dissensions »* (Georges de Nantes, *LETTRE À MES AMIS*, n° 199, du 19 mars 1965). Toutes les causes de dissensions sont réunies sous les titres suivants :

Pôle VI (sic !). *Dialoguer dans l'Église et dans la société.* C'est le thème de l'encyclique *ECCLESIAM SUAM* de Paul VI !

VII. *Avec les autres confessions chrétiennes.*

VIII. *Autorité et participation.*

IX. *Discerner et décider.*

X. *Se former à la synodalité.*

Nous avons foi en l'Église, non celle d'hier mais celle de toujours, non celle de nos idées ou de nos rêves mais l'Église une et unique, sainte, catholique et apostolique dont le siège est à Rome, l'Église de François, et non une autre. Nous n'avons de ferme espérance pour notre salut et celui du monde qu'en elle, nous l'aimons de toute notre âme, nous voulons vivre et mourir en elle et, selon qu'il plaît à Dieu, pour elle. Ces certitudes, ces sentiments sont en nous un don céleste, une œuvre de la grâce sacramentelle, sans mérite de notre part car nous ne sommes que misère naturelle et péché. Cet attachement que nous lui portons est le premier de ses bienfaits ; qu'elle ne nous en prive pas ! Nous sommes par toutes les fibres de notre être ses enfants, nous voulons absolument le demeurer toujours.

Mais nous n'avons ni foi, ni espérance ni le moindre amour pour le MASDU. Ce projet d'une nouvelle et universelle religiosité dont l'Église se ferait l'organe, au service de la Cité humaine à bâtir, ce "Mouvement d'Animation Spirituelle de la

Démocratie Universelle" n'a rien qui nous charme. Tout en est emprunté, c'est trop clair, à la théosophie maçonnique et, sous les symboles chrétiens, en demeure profondément ennemi de Jésus-Christ, incompatible avec sa Révélation. Délire, billevesées sanglantes, inversion cent fois condamnée de la vraie religion, le MASDU ne saurait nous inspirer que méfiance et répulsion. Nous faisons profession de nous en éloigner, de le dénoncer et de le combattre où qu'il paraisse,... *in nomine Domini !*

Nous ne faisons que suivre en cela le conseil et les encouragements de saint Pierre :

« *Et qui donc peut vous faire du mal, si vous vous montrez zélés pour le bien ? Que si pourtant vous deviez souffrir pour la justice, heureux êtes-vous ! N'ayez d'eux aucune crainte, ne vous laissez pas troubler, mais traitez saintement dans vos cœurs le Seigneur Jésus-Christ. Soyez toujours prêts à répondre à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous, mais avec douceur et respect. Ayez bonne conscience, afin que soient confondus, sur le point même où l'on vous calomnie, ceux qui décrivent votre bonne conduite dans le Christ. Car mieux vaudrait souffrir, si telle était la volonté de Dieu, en faisant le bien qu'en faisant le mal.* » (1 P 3, 13-17)

Le pape François, successeur de saint Pierre, a déclaré que « *le concile Vatican II a tellement façonné sa vision théologique et pastorale qu'il*

## LA LETTRE SUR LE SILLON... ACTUELLE !

**D**ÉNONÇANT *Le plus grand Sillon* par lequel Marc Sangnier prétendait unir catholiques, protestants et libres-penseurs pour travailler à la construction de la société future par l'avènement de la démocratie « *dans une généreuse émulation sur le terrain des vertus sociales et civiques* », le pape saint Pie X constatait :

« *Effrayantes et attristantes à la fois sont l'audace et la légèreté d'esprit d'hommes qui se disent catholiques et qui rêvent de refondre la société dans de pareilles conditions et d'établir sur terre, par-dessus l'Église catholique "le règne de la justice et de l'amour", avec des ouvriers venus de toute part, de toutes religions ou sans religion, avec ou sans croyances, pourvu qu'ils oublient ce qui les divise, leurs convictions religieuses ou philosophiques, et qu'ils mettent en commun ce qui les unit : un généreux idéalisme et des forces morales prises "où ils peuvent".*

« *Quand on songe à tout ce qu'il a fallu de forces, de science, de vertus surnaturelles pour établir la cité chrétienne, et les souffrances*

*de millions de martyrs, et les lumières des Pères et des Docteurs de l'Église, et le dévouement de tous les héros de la charité, et une puissante hiérarchie née du Ciel, et des fleuves de grâce divine, et le tout édifié, relié, compénétré par la Vie et l'Esprit de Jésus-Christ, la Sagesse de Dieu, le Verbe fait chair, on est effrayé de voir de nouveaux apôtres s'acharner à faire mieux avec la mise en commun d'un vague idéalisme et de vertus civiques.*

« *Que vont-ils produire ? Qu'est-ce qui va sortir de cette collaboration ? Une construction purement verbale et chimérique, où l'on verra miroiter pêle-mêle et dans une confusion séduisante les mots de liberté, de justice, de fraternité et d'amour, d'égalité et d'exaltation humaine, le tout basé sur une dignité humaine mal comprise. Ce sera une agitation tumultueuse, stérile pour le but proposé et qui profitera aux remueurs de masses moins utopistes.*

« *Oui, vraiment, on peut dire que le Sillon convoie le socialisme, l'œil fixé sur une chimère.*

« *Nous craignons qu'il y ait encore pire. Le résultat de cette promiscuité en travail, le bénéficiaire de cette action sociale cosmopolite ne peut être qu'une démocratie qui ne sera ni catholique, ni protestante, ni juive ; une religion, car le sillonnisme, ses chefs l'ont dit, est une religion, plus universelle que l'Église catholique, réunissant tous les hommes devenus frères et camarades dans le "règne de Dieu". "On ne travaille pas pour l'Église, on travaille pour l'humanité".* »

Et saint Pie X concluait en constatant avec tristesse que « *le fleuve limpide et impétueux du catholicisme du Sillon ne formait plus qu'un misérable affluent du grand mouvement d'apostasie organisé, dans tous les pays, pour l'établissement d'une Église universelle qui n'aura ni dogmes, ni hiérarchie, ni règle pour l'esprit, ni frein pour les passions et qui, sous prétexte de liberté et de dignité humaine, ramènerait dans le monde, si elle pouvait triompher, le règne légal de la ruse et de la force, et l'oppression des faibles, de ceux qui souffrent et qui travaillent.* »

(LETTRE SUR LE SILLON, n°s 38-39)



*est devenu l'horizon de notre croyance, de notre langage et de notre praxis, c'est-à-dire qu'il est rapidement devenu notre écosystème ecclésial*», écrit-il dans la préface d'un ouvrage publié le 30 septembre dernier par le Vatican.

Le livre présente une lecture de l'encyclique du Pape, *“FRATELLI TUTTI”*, sur la fraternité et l'amitié sociale, mais aussi de son enseignement social dans son ensemble, en soulignant sa continuité avec l'enseignement social pontifical et, en particulier, la vision du concile Vatican II de l'Église catholique en dialogue avec le monde et au service de celui-ci.

Le Concile a affirmé la vision *«d'une Église ouverte, en dialogue avec le monde»*, a-t-il dit. Et ce dialogue a mis en évidence le besoin *«d'une Église qui se mette au service de l'humanité, en prenant soin de la création et en proclamant et réalisant une nouvelle fraternité universelle, dans laquelle les relations humaines sont guéries de l'égoïsme et de la violence et sont fondées sur l'amour mutuel, l'acceptation et la solidarité»*.

Bref, tout ce que saint Pie X condamnait dans sa *LETTRE SUR LE SILLON* (cf. *supra*, p. 3), est devenu le programme de son successeur le pape François.

Du même souffle, le pape François a averti que le message chrétien ne peut jamais être réduit à un programme social, ni être séparé de la vie réelle au point de se concentrer uniquement sur le spirituel et l'au-delà pourtant *«unique but de tous nos travaux»* selon sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus que le pape François affectionne au point de ne jamais se séparer de ses œuvres complètes !

*«Le cœur de l'Évangile est l'annonce du royaume de Dieu, qui est la personne de Jésus – Emmanuel et Dieu avec nous»*, a écrit le Pape. *«En lui, en effet, Dieu manifeste définitivement son projet d'amour pour l'humanité, en établissant sa seigneurie sur les créatures et en insérant dans l'histoire humaine le germe de la vie divine, qui la transforme de l'intérieur.»*

Le royaume de Dieu, a-t-il ajouté, *«est une réalité vivante et dynamique qui nous invite à la conversion et demande à notre foi de sortir du caractère statique d'une religiosité individuelle ou réduite au légalisme, pour être au contraire une recherche inquiète et continue du Seigneur et de sa parole, qui nous appelle chaque jour à collaborer à l'œuvre de Dieu dans les différentes situations de la vie et de la société»*.

Alors que le royaume de Dieu ne sera pleinement établi qu'à la fin des temps, Jésus a déjà commencé à le construire et il continue à le faire, demandant à chaque chrétien de participer à l'effort, a déclaré le Pape. *«Chacun de nous peut contribuer à réaliser l'œuvre du royaume de Dieu dans le monde, en ouvrant des espaces de salut et de libération, en semant l'espérance, en défiant la logique mortifère de l'égoïsme par la fraternité évangélique, en s'engageant dans la tendresse et la solidarité en faveur de nos voisins, surtout les plus pauvres.»*

Dans une *«SUPPLIQUE POUR LA PAIX DE L'ÉGLISE»* adressée *«à notre Saint-Père le pape et les évêques réunis en Synode pour le vingtième anniversaire du concile Vatican II (1965-1985)»*, l'abbé de Nantes, notre Père, dénonçait cette vision sous le titre :

## DE L'APOSTASIE CHARISMATIQUE DU CONCILE VATICAN II

*«Depuis Adam et Ève, les enfants se cachent toujours pour faire de vilaines choses et c'est d'ailleurs toujours sous l'instigation trompeuse de Satan, parfois déguisé en serpent, ou en Ange de lumière selon saint Paul, ou en Agneau, c'est-à-dire en grand prêtre, selon l'Apocalypse. Il me semble avoir suffisamment démontré, Éminentissimes et Révérendissimes Seigneurs, qu'il en a été de même au concile Vatican II, et qu'il va en être de même lors de ce Synode extraordinaire réuni pour le commémorer, le célébrer, le revivre jusque dans ses émotions charismatiques. Prêtez attention donc, à l'adorateur du Serpent, à l'Ange de ténèbres déguisé en Ange de lumière pour vous annoncer un autre Évangile, à “la Bête portant deux cornes comme un Agneau, mais parlant comme un dragon” (Apocalypse 13,11).*

*«Pour vous ranger une nouvelle fois “au service de la première Bête”, vous amener à lui “dresser une image” pour lui rendre un culte abominable et l'adorer, en lieu et place de l'Agneau véritable, Notre-Seigneur Jésus-Christ. “C'est ici qu'il faut de*

*la finesse ! Que l'homme doué d'esprit calcule le chiffre de la Bête, c'est un chiffre d'homme : son chiffre, c'est 666.” (ibid., 18)»*

*«Il avait le corps d'un serpent*

*Et les yeux d'un Ange qui ment...» (Marie Noël)*

*«On le sentait rôder, dès le 11 octobre 1962. Je le remarquai le jour même : “Tout s'est fait plus trouble, plus agressif au sein même de l'Église. En prétendant que le Concile va autoriser leurs erreurs ou leur relâchement, beaucoup de gens qui affectent à cause de cela une entière obéissance, se préparent en fait et peut-être inconsciemment à la rébellion ou à la défection...” Je protestais : “Le Concile n'est pas une séance d'illumination...” Mais il s'annonçait tel, et sur les pas de l'illumination s'élançait le libéralisme : “Il est déjà alarmant de voir que, sous prétexte de Concile, un libéralisme insensé autorise – en attendant – toutes les doctrines mais impose une sourdine à la Vérité ; un pacifisme imbécile interdit tout débat, toute controverse quelle que soit l'urgence*

des biens mis en cause ; enfin les loups ravisseurs et les brebis sont enfermés pêle-mêle dans l'Enclos sous prétexte que les bergers s'en vont en conférence et reconnaîtront les leurs au retour ! » »

« Prends garde, Chevalier, prends garde !  
Mort à toi, Mort ! s'il te regarde... »

« Voilà qui aurait dû avertir de ne pas laisser poser les affaires du Concile en termes *conditionnels*, mais en termes *indicatifs*. Le conditionnel est toujours un appel dissolvant aux imaginations et aux caprices ; il travaille pour la subversion. L'indicatif fortifie d'avance la société en mettant sur la voie nécessaire des décisions infaillibles ; il prépare à l'effort et à la soumission. Quand on veut guider son troupeau, on ne commence pas par lui ouvrir toutes les barrières, mais on lui indique la voie. Au bout de deux mille ans il semble que la vérité et le bien soient assez connus pour que se laisse pressentir le but d'un Concile. Il y a intérêt à ne pas le dissimuler trop longtemps.

« Tout cela, je l'écrivais au matin de ce jour mémorable entre tous (*LETTRE* n° 120, du 11 octobre 1962), et je terminais, plein d'espérance en Dieu, d'espoir en Vous, Messieurs : “Mais déjà les cloches du monde sonnent pleines d'allégresse, l'Événement attendu se réalise. *Veni Sancte Spiritus*. ”

« Elles sonnent le glas, m'écrivit aussitôt l'ami et le maître que le Seigneur m'a donné. *De Nantes, je vous dis que tout est déjà joué, et perdu.* »

« Avait-il donc aperçu, parmi l'immense théorie des évêques du monde pénétrant dans la basilique Saint-Pierre, le Basilic ?

« ... L'innocence du Mensonge  
Coule, fausse, de ses yeux pers.  
Prends garde, Chevalier ! Qui plonge  
Sa vie en ces yeux-là, l'y perd. »

« C'est lui qui avait écrit, dicté son Discours d'ouverture à un Jean XXIII fasciné. C'est lui qui bientôt vous subjuguait tous de ses *yeux pers*, mais oui ! et s'il invoquait alors tellement l'Esprit, c'était pour vous détourner de l'indicatif catholique et vous attirer sur les voies du conditionnel tentateur : “*Alors, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du paradis ?*” Hélas, Éminentissimes et Révérendissimes Seigneurs, qu'avez-vous fait ! »

#### VOUS VOUS ÊTES RENDUS AU MONDE DONT SATAN EST LE CHEF

« Caveamus, l'avertissement angoissé du cardinal Ottaviani, du cardinal Browne et de plusieurs autres a retenti enfin, écrivais-je le 23 novembre 1963, dans l'assemblée conciliaire. Prenons garde, frères ! Au moment d'accomplir une révolution sans précédent et d'anéantir mille ans d'efforts juridiques et mystiques en vue de l'unité de gouvernement et de la cohésion de l'Église, réfléchissez ! N'allez-vous pas orgueilleu-

sement contre la volonté de Dieu ? Ne mettez-vous pas à l'épreuve sans raison la fragile merveille d'institutions auxquelles nous devons la liberté de l'Église et la tradition de la vérité révélée, sans division ni corruption ? Votre bon plaisir peut-il, avec son écrasante majorité, passer outre aux nécessités du salut des âmes ? Prenez garde ! *La démocratie*, observait un grand politique, *est la maladie sénile des sociétés*. Ne pensez pas qu'il vous soit permis d'innover, de porter atteinte à la constitution séculaire de l'Église, du seul fait d'une majorité, car votre auguste assemblée n'est précisément pas d'essence démocratique mais d'institution divine : au-dessus de vous règne la Parole de Dieu dont vous n'êtes que les dépositaires ; la Vérité de la foi commande, qu'il vous faut respecter et servir.

« Las ! un arbre n'arrête pas le vent dans la plaine, ni les rochers de Donzère le Rhône qui se rue vers le plat pays...

« Il ne saurait y avoir d'autorité, et plus encore d'infaillibilité, qu'en accord avec la Tradition, clame Ottaviani ! Vous faites obstacle à la Réforme que nous voulons, lui réplique Frings (*et dans l'ombre, l'écoute son conseiller intime, l'abbé Ratzinger*), taisez-vous et obéissez car nous sommes la majorité ! L'assemblée applaudit. On n'aurait jamais cru qu'heure pareille sonne à l'horloge de Saint-Pierre. Deux mille ans de foi catholique nous avaient donné à croire avec confiance que l'autorité dans l'Église est un magistère. Infortunés que nous sommes, si demain on prétend nous soumettre à une autorité qui s'émancipe du contrôle de la foi, refuse de fournir ses preuves d'orthodoxie et se réclame de la majorité des suffrages pour s'imposer [...].

« La Réforme déferle maintenant, elle déborde de l'aula sur le parvis, dans les journaux, de par le monde. L'Église va changer, change, c'est chose faite.

« Dédaignant l'opposition, qui cependant ne manque pas de rappeler son existence, les réformistes avancent toutes leurs thèses, en hâte, comme pour rattraper le temps perdu. Il leur plaît de nier que les juifs perfides aient crucifié Jésus ; il leur plaît de montrer compréhension et estime aux orthodoxes et aux protestants, mais également aux juifs, aux musulmans, aux bouddhistes et confucianistes, aux pentecôtistes et aux francs-maçons eux-mêmes, *hommes de bonne volonté* ! Enfin, pour comble, Mgr de Smedt les a pressés de proclamer de toute urgence la liberté absolue de la conscience individuelle, car “*le Monde attend*” cette proclamation libératrice. Pie IX après Grégoire XVI disait que c'était du délire. Cela le demeure, je vous l'assure.

« Mais qui, au nom de quoi, pourrait encore rappeler l'assemblée au bon sens et à la foi catholique ? Le cardinal Ottaviani, le cardinal Bacci ou le courageux évêque de Segni qui ne bronche pas dans

cette tempête, Mgr Carli ? On murmure maintenant quand ils parlent. L'impulsion vient du dehors. Elle vient des experts. Ils ont promis au "*Monde*" une réforme de l'Église qui la livre à son caprice. Il faut que l'Église épouse le Monde ! Malheureux, l'Église, épouse virginale du Christ, s'écrie pathétiquement Ottaviani, notre mère admirable ? Oui, dit l'Autre, c'est la volonté de la Majorité ! (LETTRE n° 158, 23 novembre 1963)

« Le 6 août 1964, au moment où tous s'interrogent, où le balancier semble hésiter dans sa course, le pape Paul VI publie son encyclique *ECCLESIAM SUAM*, comme la charte de son pontificat. "Dans nos affrontements, que pense le Pape ? quelle opinion recommande-t-il ? que seront ses orientations prochaines ?... Réservé jusqu'à ce jour, S. S. Paul VI livre à ses frères et ses fils le fruit de ses pensées les plus intimes, soucieux de nous persuader qu'il y a là pour lui-même et pour nous tous une *Vocation*, une *Voie nouvelle* largement ouverte pour la rencontre, la connaissance et l'amour réciproque de l'Église et de la société humaine" (LETTRES n°s 180-181, 20 août 1964). »

« La chose est maintenant publiée par un évêque français commentant l'Encyclique : "*Ce monde qui lui est cher, l'Église l'a en quelque sorte épousé*" (LETTRE n° 182) ! L'auteur de ce faire-part d'adultère n'était autre que ce bon Mgr Le Couëdic, mon évêque, fasciné par le général de Gaulle ici, et là subjugué par Paul VI. Mais qui d'entre vous, ô Pères du Concile, a eu meilleure figure alors ? Qui a refusé cette encyclique et sa suite, pire quand le Pape dirigera personnellement les marches d'approche, feintes, esquives, audaces, d'une Église qui s'essayait au métier de courtisane ?

« Ce n'est pas moi qui les en accuse, Elle et Lui, c'est un certain Michael Serafian sur le ton de l'information objective, dans le *best-seller* de l'année 1964, *LE PÈLERIN*. "D'une marche rapide, Paul VI a lancé en 1964 son appel évangélique *sur les routes de l'Histoire*." Et d'en dévoiler l'incroyable agenda, la consternante utopie, la déshonorante marche : "*Grâce à Mgr Athénagoras, Paul VI franchissait la première étape qu'il s'était fixée : l'établissement de relations permanentes avec les grandes communions chrétiennes... L'étape suivante consisterait à accrocher l'effort de Rome à celui d'un groupe plus important de chrétiens, sur une base patriarcale, dans un esprit évangélique... Le christianisme, avec ses nombreux chefs d'Églises, se fonderait sous une seule direction. Par la suite, le Pape envisagerait une coopération avec les religions non chrétiennes, le judaïsme, l'islam, le bouddhisme, le shintoïsme, l'hindouïsme. Deux d'entre elles, le judaïsme et l'islam, présentaient certains traits communs avec le christianisme : un Livre saint, un monothéisme lié à une éthique, etc. Mais le facteur commun entre toutes*

*ces religions était l'affirmation de valeurs religieuses et d'aspirations morales, qui ne pouvaient trouver leurs satisfactions dans les biens matériels, dans des perspectives sociales, politiques ou nationalistes.*"

« J'ajoutais : "Cet effort apostolique devait aller encore aux régimes communistes, les invitant à rejoindre la communauté humaine ainsi réconciliée, par une libéralisation politique et la suspension des persécutions religieuses. À Noël 1964, Paul VI invitera toute l'humanité à renverser les barrières et à retrouver, à son appel évangélique, la fraternité. Tel était le legs de Jean XXIII (*mais c'était déjà Montini se faisant ce legs à lui-même, sous le bonnet rassurant du "bon Pape Jean"*) ! *La merveilleuse Providence de Dieu*, disait-il, *conduit la famille des hommes vers l'unité à laquelle elle est destinée.*" (LETTRE n° 195, 25 janvier 1965)

« Puisque nos dieux nous divisent proposait le grand réconciliateur romain, laissons-les de côté, oublions ces débats, ces passions obscures, ce fanatisme étroit au sujet de nos diverses religions, révélation et rédempptions plus ou moins légendaires ! Conservons nos opinions, nos points de vue, nos diverses traditions, mais sachons nous regarder d'un regard neuf et nous reconnaître, dans nos visages humains sans malice ni méchanceté, des frères ! Notre nouvel Évangile, c'est l'Amour, la Paix, la Fraternité !

« Et vous avez marché ? Pour vous amener et forcer à la dernière apostasie cependant il fallut un déploiement de malice et de perversité diabolique rare, reconnaissons-le. Un jour viendra, et plaise à Dieu que ce soit lors de ce Synode, où vous vous excuserez de la faute, comme Adam, en arguant de la tromperie dont vous avez été collégialement victimes. Et le Pape à son tour, comme Ève le fit, s'avouera lui-même trompé par le Serpent. Ce n'est que trop vrai. Du 8 décembre 1964 au 8 décembre 1965, une étrange manœuvre se déploya qui d'abord vous rassembla tous, et de force les progressistes, dans une étroite obéissance et confiance en Paul VI, pour mieux vous jeter tous, et de force les catholiques ! dans le schisme, l'hérésie et la véritable apostasie publique, universelle et exultante des derniers jours. C'est cette "*contrainte*" et ce "*brigandage*" qui vous amenèrent malgré vous à proclamer la Liberté religieuse, dans un délire collectif qu'il vous est *charismatiquement* suggéré, imposé, de fêter, de commémorer, de revivre et donc de ratifier dans ce Synode, afin de retenir l'Église encore vingt ans dans les liens de Satan. Et vous marchez encore ? Ah ! cette fois, ce sera sans excuse ! »

#### L'ANNÉE NOIRE ET PUTRIDE 1965 : LE CONCILE PROCLAME LA LIBERTÉ DE RELIGION

« Le 8 décembre 1964, centenaire du *SYLLABUS*, avait passé sans fête, sans discours ni encyclique. Sans action de grâces pour ce coup d'arrêt, jadis



porté aux principes révolutionnaires et aux dogmes lucifériens de la liberté et des droits de l'Homme, des peuples, des États, contre Dieu, contre Jésus-Christ et contre l'Église, tout particulièrement son Pontife romain. »

#### LE 20 NOVEMBRE, JOURNÉE DES DUPES.

« On avait bien cru pourtant célébrer ce jour-là, non ce grand Acte du magistère pontifical, mais son abolition ! Quelle fête ç'aurait été ! Déjà on s'en réjouissait, on s'exclamait : "Le SYLLABUS est remisé. Le SYLLABUS est envoyé à la casse. Le SYLLABUS va être jeté au feu !" L'ANTI-SYLLABUS était prêt, qu'il serait prodigieux de promulguer solennellement le 8 décembre, c'était la Déclaration sur la Liberté religieuse.

« Mais d'ordre du Pape, ce schéma rencontrant une trop vive opposition fut renvoyé à la session suivante et la manœuvre échoua le 20 novembre. Ce jour-là, après avoir craint le pire, je crus à un miracle, et le parti de la Révolution, qui l'espérait tant, cria à la trahison. Le 8 décembre, j'écrivais, partagé entre le soupçon d'une manœuvre subtile et l'espoir d'une conversion sincère de Paul VI à la vue de l'abîme :

« "Mais Dieu veille. Le Décret sur la Liberté religieuse était prêt, mais S. S Paul VI a encore sursis une nouvelle fois : intimement angoissé des périls ténébreux qui l'environnent, il a hésité et remis à plus tard, à la demande instante d'une minorité, grâce à la faveur providentielle d'un article du règlement conciliaire ; il écarte encore loin de lui et de nous, loin de l'Église, cette déclaration de Liberté qui remet les clefs de nos cités et de l'Église à Satan." (LETTRE n° 190, 8 décembre 1964)

« Hélas, on dut bientôt s'apercevoir que Paul VI n'avait freiné la révolution conciliaire que pour la plus sûrement conduire, en aveuglant la minorité trop forte, à son but maudit. "Ce 21 novembre, épuisé par sa lutte, crucifié de tant d'incompréhension et d'hostilité de la part de ses amis, le Pape était, plutôt qu'un Louis XVIII inaugurant la Restauration, un Napoléon consolidant impérialement la doctrine et le programme de la Révolution." "Nous avons gagné la guerre, après avoir perdu toutes les batailles", écrivait un saint moine romain à ses correspondants de France...

« "Pas encore jeune homme !" lui répliquais-je (LETTRE n° 195, 25 janvier 1965). Les batailles perdues, c'était la Collégialité réclamée, votée, c'étaient les déclarations sur la Liberté religieuse, sur les Juifs, et trois chapitres sur l'Œcuménisme, votés d'enthousiasme par la majorité du Concile. La grande victoire, c'était le renvoi aux obscures officines du Secrétariat pour l'Unité, de tous ces schémas sulfureux en vue de leur "amendement"... Et d'abord le schéma sur la Liberté religieuse, clef de voûte de tout le système. »

#### LE MONDE ATTEND, L'ÉGLISE RENÂCLE.

« Mais faut-il vous rappeler, Messeigneurs, pour-suivait notre Père, de quoi il s'agissait ? De rien de moins que de l'Ouverture au monde, essentielle nouveauté de Vatican II. Concile "œcuménique" au sens étroitement ecclésiastique, il voulait s'ouvrir à un œcuménisme mondial, universel, donc pluraliste. C'était une volonté de Dieu. "Je confesse, proclamait le cardinal Frings, d'après ce que nous voyons et entendons, que le Mouvement œcuménique est de l'Esprit-Saint." Or, pour entrer dans ce Mouvement originellement protestant, l'Église devait reconnaître à tous les autres groupes religieux, ou anthroposophes, ou idéologues même athées, les mêmes droits, la même liberté, qu'elle revendiquait jusqu'alors pour elle seule.

« Donc, pour l'œcuménisme nouveau, pour la fraternité mondiale, Vos Éminences et Excellences proclameront, au nom de l'Église du Christ, l'égalité sociale de toutes les religions et la liberté de leur exercice, entière, universelle et perpétuelle ! Mgr De Smedt vous en conjurait, dès le 19 novembre 1963, derechef le 23 septembre 1964 :

« "Le monde attend que l'Église se prononce hautement pour la liberté religieuse. L'homme nouveau dont on a beaucoup parlé au Concile, attend de nous une pastorale nouvelle... L'Église a toujours revendiqué la liberté pour elle, les autres la réclament de même et il faut la leur reconnaître, car tous sont des personnes, ainsi que l'a proclamé Jean XXIII dans PACEM IN TERRIS. La liberté religieuse n'est qu'un aspect de la liberté humaine. Ainsi considérée, personne ne peut la nier ni la refuser. Agir contre la liberté, c'est agir contre l'homme."

« Mgr Colombo, le théologien du Pape, dira : "Si nous n'avions pas cette déclaration, il n'y aurait plus de dialogue possible avec les autres hommes de bonne volonté"... Et Mgr Garrone, président de l'Épiscopat français, eut la hardiesse de souligner la contradiction du schéma avec les documents du Magistère depuis plus d'un siècle, pour la résoudre en faisant appel à "l'évolution historique de l'Église" :

« "La dignité de l'homme s'est partout affirmée ainsi que le sens de la justice... Si l'on objecte l'attitude de l'Église au cours de l'histoire, nous pouvons répondre qu'il y faut découvrir un sens de l'histoire et ne pas juger le passé à la lumière du présent. L'Église, parce qu'elle est humaine, a pu professer des erreurs dans son comportement humain. S'il y a eu des faits inexcusables, elle n'hésite pas à en demander humblement pardon."

« L'opposition à une telle révolution dans l'Église a été très ferme, très savante et, notions-nous avec déjà un très vif regret, retenue cependant dans la limite de concessions mutuelles et d'arrangements, plus propres à une assemblée démocratique qu'à un

Concile où Dieu seul commande [...]. En fait, par un désaveu évident de la doctrine et de la discipline deux fois millénaires de l'Église, on adopte là une philosophie moderne qui fait de l'homme un absolu de droits et de liberté, sans souci du bien commun et dans le mépris total des droits de Dieu et de sa Vérité. Déclarer violent que l'Église demande pour elle une liberté qu'elle refuse aux autres, c'est égarer les esprits, c'est renier le vrai Dieu, la vraie foi, l'unique Église de Jésus-Christ, pour ne plus juger des choses que du point de vue de l'Homme, mis à la place de Dieu, autonome et absolu, libre de ses croyances et de ses actes sans restriction ! On exalte la conscience et ses droits, qu'on prenne garde de déchaîner sous ce masque la bête humaine [...]. C'est absurde et c'est effrayant. » (LETTRE n° 185, 1<sup>er</sup> octobre 1964)

« Et dans la foulée, le 17 septembre, comme pour indiquer à quel fanatisme, à quel racisme allait profiter cette nouvelle liberté, les mêmes traîtres prêcheraient pour le judaïsme dont “ils s'attachèrent à marquer la continuité et la parenté étroite avec la religion chrétienne : mêmes origines, même révélation, même liturgie de la Parole et même sacrifice de l'agneau (?!), même espérance eschatologique [...]”. Il fallait, pour ne pas blesser la susceptibilité juive, gommer de notre histoire commune et fraternelle l'accident regrettable de la Croix et, pour réconcilier nos deux voies divergentes, passer sous silence l'aiguillage catastrophique qu'on appelait jadis le mystère de la Rédemption.”

« À la suite de cette exaltation inouïe de la religion juive, de nombreux Pères ont demandé qu'on élève au même niveau la musulmane, la bouddhique, l'hindouiste. Bref, c'est la foire aux religions et seule la Catholique s'est vue condamnée comme opium du peuple, superstition populaire, totalitarisme sectaire, antisémitisme sanguinaire. À vous en déguster !

« Bien d'autres choses se sont passées pendant ces quinze jours effrayants. D'ores et déjà nous disons et proclamons que nous rejetons tout ce qui est absolument contraire à la foi authentique et immuable de l'Église. Ni les “exigences du monde”, ni “l'évolution vitale de la conscience religieuse” ne nous le feront accepter. Nous nous séparons de ceux qui aujourd'hui font le procès des siècles chrétiens plutôt que le leur et le nôtre. Nous nous élevons de toutes les forces de notre cœur contre les paroles et les actes qui violent ouvertement les droits de Dieu et de la Vérité. Que rien de tout cela ne soit enseigné infailliblement ne suffit pas à nous en consoler. Et nous demeurons en communion avec la minorité héroïque qui, au sein même du Concile, proclame inébranlablement sa foi, son espérance, sa charité catholiques à l'encontre de toutes les subversions. » (*ibid.*)

## LE PAPE VA DE L'AVANT, L'ÉGLISE SE DIVISE.

« C'était aller trop vite, trop loin. On voyait clairement que “*Satan menait le bal*”. D'où le coup de frein des 18-20 novembre 1964 ! Sauveur ! Sauveur pour la réforme, qui allait dégénérer en révolution. À peine débarrassé par la clôture de la Session, de ses extrémistes importuns, Paul VI relance la Réforme conciliaire et ne cesse en particulier de prôner la Liberté religieuse : “*Que nul ne soit contraint, que nul ne soit empêché*”, devient sa maxime indéfiniment répétée. Ainsi entrerons-nous demain, grâce aux décisions “sagement” (*sic* !) mûries du Concile, dans “*la civilisation de l'amour*”.

« À sa voix, les réformistes fieffés ont retrouvé toute leur arrogance. Ils sont si sûrs de leur coup maintenant. Ainsi, le 13 mai 1965, sur *EUROPE NUMÉRO 1*, Mgr Pailler donne pour certain que “*le Concile promulguera les textes sur la Liberté religieuse et l'Ouverture au monde*”. À la suite de quoi, nous nous rebellerons. Il me nomme comme principal instigateur de cette rébellion, il n'en cite point d'autres. “*Un schisme est à craindre... non pas la création d'une nouvelle Église et d'une nouvelle hiérarchie, mais plutôt, comme lors de la crise de l'Action française, un refus d'obéissance qui couperait, qui séparerait ces chrétiens de l'Église.*”

« Je lui réponds, le 22 juillet, avec un brin d'amusement tant la bêtise et la morgue des Novateurs est ici patente :

« Mgr Pailler, coadjuteur de Rouen, a déclaré que nous ferons schisme lorsque le Concile aura décrété la Liberté religieuse, dogme nouveau que le Monde attend, et que l'Église se sera réconcilié ce même Monde par les ouvertures audacieuses du Schéma XIII... Son Excellence sait d'avance. Il affirme. Et comme ces nouveautés sont très contraires à tous les principes traditionnels, plus encore religieux que philosophiques et politiques, sur lesquels reposent nos convictions de catholiques français, Son Excellence prévoit avec la même assurance et affirme sans hésitation que nous refuserons de nous soumettre à de telles décisions. Nous en repoussons actuellement la teneur, comme erreurs pernicieuses, délire et hérésie. Si elles deviennent doctrine d'Église, nous serons bien pris !

« Il trouble notre bel aujourd'hui par les lendemains de sa fantaisie. Eh bien ! ramenons Son Excellence, avec tout le respect possible, à la considération de la vérité d'aujourd'hui que ne peuvent altérer ses opinions personnelles. Aujourd'hui donc comme hier, la Liberté de conscience et de religion est une erreur, injurieuse à Dieu et pernicieuse aux sociétés humaines. La religion révélée ne peut s'en accommoder. Toute prédication qui s'inspire de principes contraires mérite actuellement notre désapprobation



publique, entière et absolue. Ceux qui les professent sont des novateurs, suspects de sentiments hérétiques et schismatiques.

« Que Mgr Pailler nous annonce pour bientôt un chassé-croisé de l'erreur et de la vérité nous laisse indifférents. S'il pense être, après les décisions du Concile, dedans l'Église et nous dehors, nous sommes en droit de conclure qu'en attendant ces décrets hypothétiques, c'est lui qui est dehors et nous dedans !

« Et l'ayant tourné et retourné sur le gril, je cessais de rire. "Profitions du bon temps qui nous est laissé pour démontrer le caractère injurieux à Dieu, pernicieux à la société, fatal au salut des âmes, mortel à l'Église véritable, de ces folies dites modernes. Ne permettons à quiconque d'inverser les rôles. Nous serons excommuniés demain ? Que cette menace illusoire ne nous arrête pas de dénoncer ceux qui le sont, de droit, aujourd'hui."

« "Et si le Concile proclame infailliblement la liberté de religion ? m'objecte Mgr Pailler. Je réponds que je proteste de toute ma foi catholique orthodoxe que c'est l'IMPOSSIBLE qu'il est déjà criminel d'envisager. Ce n'est pas nous, c'est le magistère suprême qui dira aux hérétiques de notre temps et plus loin qu'eux, au Tentateur : NON POSSUMUS ! Cette doctrine est folle, la raison le prouve. Cette doctrine n'est pas catholique, le Concile ou le Pape la rejettera. Confiance : *Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra !*" (LETTRE n° 209 du 22 juillet 1965) »

« Coïncidence ? Le 28 juillet, Paul VI répondait à ce *Non possumus* fermement articulé, en biaisant.

« D'un reptile en l'herbe – ou pire –  
Ondoyait le ventre mol... »

« "Nous ne dirons pas que sont de bons interprètes de l'orthodoxie ceux qui se défient des délibérations conciliaires et qui se réservent d'accepter seulement celles qu'ils jugent valables, comme s'il était permis de douter de leur autorité, et que l'obéissance à la parole du Concile puisse s'affirmer seulement là où elle n'exige aucune adaptation de leur mentalité, et là où elle se borne à confirmer la stabilité."

« Je répondais donc, le 5 août, à ce verbiage insane, abject, en renouvelant mon défi aux Novateurs de contredire par un Acte de leur autorité infaillible, la foi catholique insultée et j'usai, pour terrasser l'Hérésiarque, de l'arme absolue :

« "Le triomphe du réformisme au Concile, c'en serait fait de la Religion. Oui, l'Église dans cette révolution se contredirait. C'est Étienne Borne, en novembre dernier, qui le disait :

« "Il y a eu depuis le SYLLABUS un progrès de la pensée catholique ; mais qui n'a pu s'opérer par des compléments qui auraient été apportés à un document partiel, partial, inachevé, ou par un développement

*des virtualités qu'il aurait pu contenir. Ce passage de l'implicite à l'explicite, qui est quelquefois la logique vivante du développement, ne peut honnêtement s'appliquer aux thèses très déterminées et aux thèmes sans clair-obscur du SYLLABUS. La marche en avant ici ne peut s'accomplir que par rupture et franche négation des négations non moins franches du SYLLABUS."* »

« Je conclusais : "Si ses partisans avaient obtenu la proclamation par le Concile de la Liberté religieuse il y a un an, en arguant du développement du dogme aujourd'hui les novateurs proclameraient *honnêtement* avec Borne qu'il y a changement et que l'Église, reniant son passé, se condamne elle-même. Et ainsi en tant de domaines !" (LETTRE n° 210 du 5 août 1965) »

« Le 15 septembre, la Liberté religieuse revient en discussion au Concile. La minorité la passe au crible de la sainte Écriture, de la Tradition, de l'enseignement de l'Église et de la raison. Il n'en reste plus rien. Ce n'est plus qu'un dogme des philosophes du dix-huitième siècle proclamé par les révolutionnaires de 1789. Exigé aujourd'hui du Concile par tous les ennemis de l'Église. C'est la déroute des hérésiarques. Henri Fesquet, dans *LE MONDE*, leur recommande la seule issue praticable : "*Il y a – intellectuellement parlant – une seule manière de s'en tirer : admettre que les papes ont erré sur ce point particulier.*" (21 septembre) Je commente : "Autant dire que, pour vanter un tel texte, il faut désormais avoir une âme de renégat." (LETTRE n° 213 du 26 septembre)

« Lors du vote qui intervient alors, à la proposition insidieuse d'amender le schéma pour le rendre plus conforme à la doctrine catholique (!), 228 voix *contre* expriment un NON catégorique à la Liberté religieuse avec ou sans amendements. L'apostasie conciliaire est par terre, toute la conjuration des diaboliques est éventée et vaincue ! »

#### PAUL VI L'HÉRÉSIARQUE

##### CONTRAIT LE CONCILE À MARCHER.

« Mais Paul VI a décidé de passer outre à toute prudence et de forcer l'obstacle, contraignant le Concile entier à le suivre. Comment cela ? En proclamant devant l'assemblée de toutes les nations du monde, ce que l'assemblée trop étroitement et fixement catholique de Rome rechigne à lui accorder. Ainsi, elle sera bien forcée de marcher !

« Le 4 octobre, à l'ONU, le Pape a évoqué, comme en passant, parmi "*les droits fondamentaux de l'homme proclamés ici (ici, c'est le building de Manhattan, le Temple maçonnique où règne en maître Satan, le chef de ce monde), sa dignité, sa liberté, et avant tout sa liberté religieuse. Nous sentons que vous êtes les interprètes de ce qu'il y a de plus haut dans la sagesse humaine. Nous dirions presque :*

*son caractère sacré. Car c'est, avant tout, de la vie de l'homme qu'il s'agit, et la vie de l'homme est sacrée."*

« Voilà donc l'Église ralliée à la philosophie de la Liberté, en termes généraux, par un discours de style politique, du Pape parlant comme *expert en humanité* et en *pèlerin de la paix*, dans une assemblée étrangère à notre foi, avant d'avoir été l'objet d'aucune décision solennelle ni ordinaire du Magistère ! » (LETTRE n° 214 du 15 octobre 1965)

« Elle était là sa patrie,  
Il vint s'asseoir auprès d'elle  
Et parla, bouche attendrie,  
Comme s'il était fidèle. »

« Mais voici l'habileté, la forfaiture suprême, le *brigandage* manigancé fort à l'avance et qui me laissa étourdi d'admiration et d'horreur. Paul VI, à peine débarqué, s'empresse au Concile, entre à Saint-Pierre, applaudi comme un nouveau Néron, et accepte la proposition qui lui est faite par son complice, le cardinal Tisserant, de ranger son discours à Manhattan parmi les Actes officiels et authentiques du concile Vatican II ! Tous se lèvent, applaudissent encore. Tous viennent d'assumer l'hérésie d'un seul. La foi catholique n'eut à ce moment tragique aucun prophète, aucun martyr. C'est d'une tristesse à rendre l'âme... Mais qu'aurions-nous fait nous-mêmes ? Il serait présomptueux d'imaginer que nous aurions vu plus clair que tous, et aimé davantage.

« Comme s'il était honnête,  
Il se fit faux dire entendre...  
Elle avait baissé la tête,  
Pâle, pour mieux mal entendre... »

« Albino Luciani, le futur Jean-Paul I<sup>er</sup>, n'a-t-il pas lui-même cédé ? *"La thèse qui me fut le plus difficile à accepter, avouera-t-il plus tard, fut celle de la liberté religieuse. Pendant des années, nous avons enseigné que l'erreur n'a aucun droit. J'ai étudié à fond le problème et, à la fin, je me suis convaincu que nous nous étions trompés."* (cf. CRC n° 133, septembre 1978, p. 4) Cette parole, d'une frémissante sincérité, conserve un son de désarroi inapaisé. Alors, si lui, *il Santo*, s'est convaincu de s'être trompé avec toute l'Église, les autres !... Tous ont pu sombrer sans voir, sans comprendre. Sauf un seul, l'Évêque de Rome, le Successeur de saint Pierre et le Vicaire de Jésus-Christ, Paul VI.

« Car la suite le montre opiniâtre. Les 26 et 27 octobre, les votes négatifs ou réservés, sur ce texte maudit, sont considérables, 228 refus, 543 oui conditionnels : total 771, près du tiers de l'assemblée ! Je citai avec admiration Mgr Velasco, évêque expulsé de Chine : *"Je suis fier d'appartenir à la glorieuse minorité. Dans une matière aussi grave, il faut respecter les droits de tous, même ceux de la minorité. Ce n'est pas le nombre ni la personne qui*

*compte, mais la vérité. Le Secrétariat pour l'unité dira sans doute que je n'ai pas compris le texte ! Admettons que ce soit vrai, mais que dira la masse des fidèles si le texte est rédigé de telle manière que des évêques même ne puissent le comprendre ?"*

« De son côté, le Père Biot, de *TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN*, écrit : *"Cette minorité se rend bien compte, peut-être mieux que la majorité elle-même, de ce qui est engagé dans la déclaration sur la liberté religieuse. Elle n'arrive pas à comprendre comment ce qui a été déclaré faux et erroné par les papes du dix-neuvième siècle, comme Grégoire XVI et Pie IX, pourrait être aujourd'hui reconnu vrai et juste. À ses yeux une telle déclaration mettrait en question l'autorité même du magistère ordinaire des papes."* Non... cela ferait plus simplement douter du sérieux de Vatican II (*la réflexion précédente est dans mon texte de 1965*). Et il continue : *"Le débat tel qu'il s'est engagé manifeste la profondeur de ce qui est en cause dans la reconnaissance de la liberté religieuse : une certaine conception de l'homme, une certaine conception de l'Église, une prise de conscience plus profonde de sa nature et de son histoire. L'enjeu est grave... Tous les Pères sentent en effet que cette déclaration commandera l'histoire de l'Église dans son rapport avec les hommes"*.

« ...Et avec Dieu ? Mais déjà Dieu ne comptait plus.

« Là précisément serait le *brigandage* ! La chose est reconnue d'une importance capitale pour la vie de l'Église. La voilà encore discutée, incertaine. Dès lors rien ne saurait la trancher qu'une définition dogmatique où le Concile unanime engagerait pleinement son autorité infaillible. Une *"déclaration"*, sans portée dogmatique, ne peut décider en matière si grave ! La ratifier, la promulguer, serait de la part du Souverain Pontife un acte partisan, une décision schismatique, donnant comme enseignement de toute l'Église l'opinion d'une majorité mouvante, et préférant la nouveauté douteuse à la tradition reconnue. C'est impossible.

« *"Nous voulons croire que, dans l'extrême péril de forfaiture, malgré la contrainte formidable, le Souverain Pontife saura écarter de lui ce fruit empoisonné du naturalisme moderne. Ensuite il serait trop tard pour excuser de toute faillite le Magistère sacré de l'Église."* » (LETTRE n° 216, 11 novembre 1965)

« Or, le 7 décembre, au cours de la séance de promulgation des derniers Actes du Concile, dont celui-là, il n'y eut plus que 70 refus contre 2 308 et Paul VI, transporté d'une charismatique allégresse, promulgua, parmi d'autres, cette Déclaration assurément schismatique, hérétique et apostate dont tous savaient hypocritement qu'elle n'engageait nullement l'infaillibilité canonique de leur magistère. Ainsi pensaient-ils plaire beaucoup au Monde et à Satan, sans manquer d'un iota ni d'une virgule à leurs obligations envers Dieu. Tels Caïphe et le Sanhédrin.

« *“Tout l'ensemble et chacun des points qui ont été édictés dans cette Déclaration ont plu aux Pères. Et Nous, par le pouvoir apostolique à Nous confié par le Christ, en union avec les vénérables Pères, Nous les approuvons dans l'Esprit-Saint, les décrétons, les établissons et Nous ordonnons que ce qui a été établi en Concile soit promulgué pour la gloire de Dieu.”* (Décret sur la Liberté religieuse, *DIGNITATIS HUMANÆ*, conclusion) »

« Et lui, là, l'air ingénu.

Et gardant la face probe,

Là, de son plus pur été,

Soudain piétinant la robe

Sans tache, il a déserté. »

« J'ai pensé ce soir-là, de Jean-Baptiste Montini qu'il aurait mieux valu pour lui qu'il ne fut jamais né. Et je le pense aussi de ceux qui se réclament de lui, depuis lors, pour scandaliser l'Église de Dieu et perdre les âmes.

« Mais je n'ai pu en ce triste décembre 1965 confier mon indignation et ma certitude d'un Vatican III réparateur à mes 10 000 lecteurs de l'époque. Car, de la part de l'épiscopat français, Mgr Le Couëdic venait de m'*interdire* de parler et d'écrire au sujet de ces choses, sous peine d'*interdit*. Ainsi la Liberté des religions commençait par l'interdiction de La Religion, au rire de Satan. »

### L'ABOMINATION DE LA DÉSOLATION LE CULTE DE L'HOMME ÉRIGÉ DANS L'ÉGLISE DU CHRIST

« L'Église du 11 octobre 1962 avait pour unique Seigneur le Dieu trois fois Saint, Père, Fils et Saint-Esprit. Au long de ces années de Concile, ou pour mieux dire du règne occulte d'abord puis officiel de Jean-Baptiste Montini devenu Paul VI, à ce pôle unique, attractif qu'était, pour la fidèle et sainte Épouse du Christ, DIEU, son Fils, son Esprit, s'ajouta insensiblement un autre pôle, antagoniste, l'Homme. Un jour vint où les orientations et attractions polaires se renversèrent, d'un coup, de l'ancien point fixe, DIEU, au nouveau vers qui tout concourut, l'Homme.

« Quand enfin Paul VI parla, en superbe vainqueur, en nouveau Néron couronné, au jour de clôture du 7 décembre 1965, l'hémisphère dont notre Père du Ciel est le principe et la fin s'effondra dans les ténèbres, tandis qu'apparaissait, éblouissant d'une charismatique lumière, l'hémisphère dont Satan est le pôle. Je dis Satan, car le Dieu du monde moderne, l'Homme, est son idole, son Image, lui ! Le Pape célébra cette révolution de la sphère terrestre avec une éloquence séductrice. Vous l'avez entendu, mes Pères, et Vous, Très Saint-Père. Nous aussi... Rappelez-vous :

« *“L'Église du Concile, il est vrai, s'est beaucoup occupée de l'homme, de l'homme tel qu'en réalité il se*

*présente à notre époque, l'homme vivant, l'homme tout entier occupé de soi, l'homme qui se fait non seulement le centre de tout ce qui l'intéresse, mais qui ose se prétendre le principe et la raison dernière de toute réalité...*

« *“L'humanisme laïque et profane enfin est apparu dans sa terrible stature et a, en un sens, défié le Concile. La religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion, car c'en est une, de l'homme qui se fait Dieu. Qu'est-il arrivé ? un choc, une lutte, un anathème ? Cela pouvait arriver ; mais cela n'a pas eu lieu. La vieille histoire du Samaritain a été le modèle de la spiritualité du Concile. Une sympathie sans bornes l'a envahi tout entier. La découverte des besoins humains – et ils sont d'autant plus grands que le fils de la terre se fait plus grand – a absorbé l'attention de ce Synode.*

« *“Reconnaissez-lui au moins ce mérite, vous, humanistes modernes, qui renoncez (sic !) à la transcendance des choses suprêmes, et sachez reconnaître notre nouvel humanisme : nous aussi, nous plus que quiconque nous avons le culte de l'homme.”* »

### « L'ORGUEIL !

Mais le MENSONGE est pire. »

Marie Noël, Passage du DÉMON, 1963-1964.

« Mes Pères, Messieurs,

« Si quelque inspiré, ou illuminé de quelque Esprit, surgit au milieu de vous, s'il vous propose quelque signe ou prodige et qu'ensuite ce signe ou ce prodige se réalise. S'il vous dit alors : *“Allons et adorons d'autres dieux que vous ne connaissez pas et servons-les”*, vous n'écoutez pas les paroles de cet inspiré ni les rêveries de cet illuminé. C'est JE-SUIS votre Dieu qui vous éprouve pour savoir si vraiment vous L'aimez de tout votre cœur et de toute votre âme. Car c'est Lui seul que vous servirez, c'est à Lui seul que vous rendrez un culte.

« Cet inspiré ou cet illuminé, vous le mettez à mort, car il a prêché l'apostasie envers JE-SUIS votre Dieu et il vous égarerait hors de la voie où JE-SUIS votre Dieu vous a prescrit de marcher. Vous ferez disparaître le mal du milieu de vous. » (Deutéronome, chap. 13)

« *“Chassez le pervers du milieu de vous.”* (1 Corinthiens 5,13) C'est ce que je Vous supplie de consentir à Dieu, de décider et de faire, s'il est vivant et ne se repent pas, en sa Personne, et s'il est mort, en ses œuvres. Pour l'amour de Dieu, pour l'inviolable sainteté de l'Église et pour le salut de nos âmes.

« Autrement, vous seriez impardonnables car vous avez le Signe du 13 octobre 1917, le troisième Secret de Notre-Dame de Fatima et ses demandes, à publier et à suivre... »

*De vos Paternités je suis le serviteur, et frère Georges de Jésus, prêtre.*



## SANS ELLE VOUS NE POUVEZ RIEN FAIRE

Cette supplique s'adresse aujourd'hui à François, avec l'appui du même "signe".

Dans son message daté du 22 août dernier, en la fête du Cœur Immaculé de Marie, et paru le 8 septembre, en la fête de sa Nativité, le pape François s'adressait aux participants du vingt-cinquième congrès mariologique : *« Elle est la Mère de tous, sans distinction d'ethnie ou de nationalité. La figure de Marie devient ainsi le point de référence d'une culture capable de surmonter les barrières qui peuvent créer des divisions. »*

C'est trop peu dire, Très Saint-Père ! La vérité est qu'Elle est la seule que *le volcan de nos divisions ne peut renverser*, en raison de sa promesse à Lucie, François et Jacinthe : *« À la fin mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacra la Russie qui se convertira. »* Sera-ce vous, Très Saint-Père ?

En tout cas, Elle tiendra sa promesse, *la que no tumba el volcán*, celle dont le monument demeure intact malgré l'éruption du volcan de San Juan et les coulées de lave dans Las Manchas, aux Canaries.

Une forte détonation, un craquement et une question qui vole de bouche en bouche : *« D'où cela vient-il ? »* Vers 15 h 10, c'est la panique lors des premières secondes qui suivent l'éruption du volcan de Cumbre Vieja le 19 septembre 2021, fête de Notre-Dame de La Salette. Tous les yeux se fixent sur l'épaisse colonne de cendre jaillissant de la montagne béante à quelques mètres de la Vierge de Fatima. Avant de savoir l'en-

droit exact où la terre s'est ouverte, toutes les pensées se tournent vers ce monument construit sur les pentes du volcan de San Juan en 1949 à la suite d'un vœu. Le curé d'alors, le Père BLAS SANTOS PÉREZ et les habitants de Las Manchas épouvantés par la furie de ce volcan avaient alors imploré le secours de la Vierge de Fatima, dont la statue pèlerine sillonnait le monde entier, afin que la lave ne submerge pas l'ermitage de San Nicolas ni la zone habitée. Or, il en fut ainsi : la coulée changea de direction à un endroit déterminé et sans raison. À cet endroit, les travaux pour ériger un petit monument commencèrent et l'inauguration eut lieu en 1960, juste à cet endroit où la lave changea de direction. C'est une statue de granit blanc qui mesure deux mètres et qui veille sur cette vallée de ARIDANE. Dans cette région de Las Manchas tout le monde connaît la Vierge qui a résisté au volcan. C'est pourquoi lorsque la terre s'est de nouveau ouverte à Cabeza la Vaca, tous se sont recommandés à Elle. Intacte au milieu de plusieurs mètres de cendre qui ont tout recouvert alentour, elle demeure immobile face à cette vallée devenue méconnaissable et sa blancheur étonnante rappelle à tous qu'Elle est là et qu'il nous faut avoir recours à Elle.

Alors qu'un torrent de boue déferle sur notre Sainte Église, l'avertissement est clair, donné par notre Reine que ni la lave, ni la cendre, ni les secousses sismiques n'ont atteinte. *(père Bruno de Jésus-Marie.*



*« Nous vîmes, à gauche de Notre-Dame, un peu plus haut, un Ange avec une épée de feu à la main gauche ; elle scintillait, émettait des flammes qui paraissaient devoir incendier le monde ; mais elles s'éteignaient au contact de l'éclat que, de sa main droite, Notre-Dame faisait jaillir vers lui : l'Ange, désignant la terre de sa main droite, dit d'une voix forte : "PÉNITENCE, PÉNITENCE, PÉNITENCE !" »*  
(Le grand Secret de Notre-Dame de Fatima, 13 juillet 1917)

# LA RELIGION CATHOLIQUE DE LA PHALANGE

## TROISIÈME PARTIE : POINTS 32 À 50

### « PRIE, COMMUNIE, SACRIFIE-TOI, SOIS APÔTRE... DE L'IMMACULÉE. »

DANS le ruissellement de vérités trinitaires, eucharistiques et mariales, de notre foi catholique contenue dans les Points 1-15 (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 225, octobre 2021), après avoir forgé les convictions “d’acier” nécessaires pour « *conserver le dogme de la foi* », selon l’expression de Notre-Dame de Fatima (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 226, novembre 2021, Points 16-31), c’est un combat gigantesque qu’il nous faut soutenir contre toutes les forces de l’Enfer, avec l’énergie d’un amour qui est le fruit de cette contemplation. Ce sont les points 32 à 50 qui traitent de la vie phalangiste, dans une première partie, et de l’espérance phalangiste qui s’en suit dans une deuxième partie.

## PREMIÈRE PARTIE : LA VIE PHALANGISTE

La consécration de la Phalange à l’Immaculée Conception a donné un nouvel “axe” à notre vie phalangiste. C’est indépendant de notre volonté. Nous l’avons compris à force de répéter à tout bout de champ « *Si Dieu le veut* ». Aujourd’hui on peut l’analyser, mais ce sont les circonstances qui l’ont fait, plus qu’un plan préconçu et appliqué. Et en ces circonstances, nous reconnaissons la direction maternelle de la Sainte Vierge, mue par une volonté de Dieu : « *Oui, Dieu veut établir la dévotion à mon Cœur Immaculé.* »

Vraiment, lorsque notre Père a « passé la main à l’Immaculée », parce que « *Dieu le veut* », il nous a abandonnés entre ses mains très réellement. C’est tout le sens du mot “*consécration*”. Nous avons été comme “*transsubstantiés*” en fruits de l’Immaculée, « *nouvel arbre de vie, planté par Dieu dans le jardin du monde pour que tous ses enfants puissent se nourrir de ses fruits* ». Comme le pain et le vin sur l’autel du Saint-Sacrifice de la messe ; l’analogie est établie par sœur Lucie elle-même (septembre 2003, n° 14 p. 8), ainsi que par le Père Kolbe. « *Transsubstantiés* » d’un mouvement bien catholique en instruments de la Sainte Vierge. C’est un immense honneur qui échoit au phalangiste que cette transformation, c’est un immense bonheur qui dicte une obéissance de tous les instants et une fidélité active et féconde qui ne connaît pas de bornes... au désir de Dieu... jusqu’à la mort de la Croix... ou du bunker de la faim !

Notre Père l’expliquait à Josselin en 1981 :

« *Une lettre de Lucie m’a saisi le cœur quand je l’ai lue : Notre-Dame “voulait” et le monde “n’a pas voulu”, c’est le mot à mot de l’Évangile : “Volui”, Jésus était comme une poule qui voulait rassembler ses poussins sous ses ailes : “Volui,*

*Jerusalem, et noluisti !” “Moi, je voulais ton salut, et tu ne l’as pas voulu !” “À cause de cela, les armées étrangères viendront faire le siège devant toi, la famine sévira dans tes murs et de toi, il ne restera pas pierre sur pierre.” Jérusalem a été assiégée par les Romains en l’an 70, Jérusalem a été détruite, et les juifs ont été dispersés sur la surface de la terre, jusqu’à aujourd’hui.*

« *Cette comparaison avec Jérusalem, je ne la fais pas du tout au hasard : les juifs ont trahi, les juifs ont été déicides, les juifs ont été perfides par rapport à leur propre foi et ils sont encore sous la malédiction encourue par leur apostasie. L’Église est en train de commettre le même crime que le sanhédrin et les grands prêtres ont commis en crucifiant Jésus-Christ, en manquant à leur propre foi, à leur propre alliance.* » Et elle en meurt. Flattée par toutes les puissances infernales, elle ne prêche plus le Ciel, et les âmes tombent en masse en Enfer.

« *Non, non ! Il n’y a plus qu’une personne qui combat encore dans le monde, qui soutient sur ses épaules, qui soutient dans son Cœur, à Elle toute seule, la foi des pauvres gens, la foi du peuple fidèle, c’est la très Sainte Vierge Marie* » et la vocation de la Phalange est de succéder à « *sa représentante, qui vécut cachée, sinon emprisonnée dans son couvent* », qui est toujours là, depuis sa naissance au Ciel, et qui nous dit : « *Dieu attend, pour vous faire miséricorde, que vous vouliez bien vous consacrer au Cœur Immaculé de Marie !* » Voilà la vérité !

La vérité tient tout entière dans « *la petite chose que Dieu nous demande, et à laquelle nous ne consentons pas, et beaucoup d’entre nous, en ce moment, doivent se frapper la poitrine en disant : “Moi, qu’ai-je fait pour connaître Fatima ? Qu’ai-je fait pour mettre la dévotion au Cœur Immaculé de*

*Marie dans ma vie ? Ai-je récité le rosaire ? Ai-je simplement pratiqué ces cinq premiers samedis du mois qui m'ont été demandés ? Est-ce que je me mets à genoux le front contre terre pour dire la prière que l'ange a apprise aux enfants ? Moi, moi, qu'ai-je fait, avant d'accuser les autres ? »*

*« Il faut nous y mettre ! »*

**POINT N° 32 : DIEU VEUT ÉTABLIR DANS LE MONDE  
LA DÉVOTION AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE.**

*« Les révélations de Notre-Dame de Fatima défilent pour notre temps les clauses d'une nouvelle alliance »* pour restaurer celle que le Concile a rompue unilatéralement... Dieu le *“veut”* :

*« Ces révélations sont pour le phalangiste une joie intime et pour l'Église un événement mondial dont il se fait le messenger infatigable et le pratiquant assidu. À l'encontre d'une hiérarchie qui tourne le dos aux volontés du ciel, entraînant le monde et les âmes à leur perdition. Attentif aux volontés de sa Mère du Ciel, il veut y obéir docilement. Il sait que là seulement se trouve son salut et celui du monde entier. »*

1. L'Enfer existe. Notre-Dame l'a montré aux enfants ! La société *“laïque”* actuelle en est la pourvoyeuse.

2. Dieu envoie des châtiments dès ici-bas, pour nous prévenir ! Et nous prémunir. Promesse à la clef pour ceux qui en feront cas... c'est la moindre des choses !

3. Promesse inconditionnelle faite aux prédestinés ! La manifestation de cette prédestination est la dévotion réparatrice qui embrase le cœur du phalangiste.

**POINT N° 33 : DÉVOTION RÉPARATRICE.**

Ce Point est un exposé de la volonté actuelle, la volonté de *“Bon Plaisir”* de notre Très Chéri Père Céleste. Différente de la volonté *“signifiée”*.

L'intention réparatrice est donnée par Jésus lui-même à Lucie, à Pontevedra : *« Aie compassion du Cœur de ta Très Sainte Mère. »*

1. Cinq premiers samedis pour réparer les cinq sortes d'offenses qui blessent ce Cœur : blasphèmes contre son Immaculée Conception, sa Virginité, sa Maternité divine, contre le culte de ses saintes Images, et scandales de ceux qui insinuent dans le cœur des enfants l'indifférence ou le mépris, ou même la haine à son égard.

2. En raison de quoi : loin d'être une dévotion particulière ou surérogatoire, Fatima constitue un véritable *“Évangile de la Vierge”* entièrement opposé à la Réforme de l'Église du concile Vatican II qui a rompu avec l'Évangile de Jésus-Christ, comme l'a montré la conférence de frère Louis-Gonzague, au camp de 2020

(Vatican II : *Progressisme, modernisme, gnose*, dans *IL EST RESSUSCITÉ* n° 211, juillet 2020, p. 15-25).

3. *« Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre. »* C'est le programme du *“Croisé eucharistique”* qu'est le phalangiste.

4. *« Le Cœur Immaculé de Marie devient ainsi tout à la fois la source, le “chemin” et le but de toute la vie chrétienne du phalangiste. »*

Il y a quelque chose de tout à fait déconcertant à dire que le salut du monde dépend de cette dévotion. Quand on considère les pratiques qui doivent accompagner l'intention de réparer les offenses au Cœur Immaculé de Marie, on est un peu comme Naaman le Syrien qui devait juste obéir à Élie et se baigner dans le Jourdain pour être guéri de sa lèpre. Il n'y a pas de rapport, de proportion entre l'effort demandé et le miracle promis !

C'est que nous sommes tout petits, comme nous l'enseigne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, elle-même *« miniature de l'Immaculée »*, toute petite, elle aussi, comme l'Immaculée le chante dans son *MAGNIFICAT*. Il nous est juste demandé de manifester loyalement et fidèlement notre bonne volonté et notre amour... en récitant le chapelet, inlassablement : répéter cinquante fois par jour *« Je vous aime, ô Marie ! »* Et ce n'est pas limitatif !!

C'est la réponse de Dieu aux *« grands »* de cette terre qui ont des plans orgueilleux pour établir la paix universelle et pour rénover la société... Mais pour le phalangiste aussi, entrer dans cette dévotion demande d'abandonner un *“je ne sais quoi”*..., ce fameux quant-à-soi qui est l'obstacle majeur à toute sainteté en ce monde et au salut en l'autre.

Moyennant quoi, le phalangiste aperçoit que toute la religion se trouve suspendue à cette *« petite »* dévotion.

**POINT N° 34 : CŒUR À CŒUR EUCHARISTIQUE ET MARIAL.**

Tout commence pour Lucie, François et Jacinthe, par les trois apparitions de l'Ange de l'Eucharistie, qui leur donne la communion sans confession... en application de la devise : *« Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre. »* Mais non sans leur avoir appris à demander pardon : *« Mon Dieu, je crois... pour ceux qui ne croient pas ! »*

Plus que jamais, nous sommes vraiment toute reconnaissance, toute *“action de grâces”*, c'est le sens du mot *“Eucharistie”*, envers notre très Chéri Père céleste. Ce sacrement est le sommet de notre religion, comme nous le rappelle la théophanie de Tuy, et c'est vraiment l'honneur de la Phalange d'avoir eu pour Père et fondateur, le théologien qui a reçu de grandes lumières pour expliquer ce mystère, *“mysterium fidei”* et nous faire progresser dans la dévotion envers ce sacrement.



Il n'est pas étonnant que le diable en soit furieux, mais je vous assure que nous pouvons être fiers de subir le même genre d'avanie que notre Père car c'est vraiment notre honneur de pouvoir encore défendre aujourd'hui ce sacrement tellement délaissé non seulement par les fidèles désorientés, mais par ses ministres eux-mêmes.

Tout tient en peu de mots simples : *« C'est Jésus que le chrétien voit, mange et touche. C'est lui-même en Personne, qui renouvelle son sacrifice et s'applique à l'âme fidèle, dans la communion... »* Selon la parole de l'Ange de l'Eucharistie : *« Mangez et buvez le Corps et le Sang de Jésus-Christ horriblement outragé par les hommes ingrats. Réparez leurs crimes et consolez votre Dieu. »*

En ces temps de privation, la grâce de ce Saint-Sacrifice célébré sans interruption au Ciel nous parvient sur la terre si nous offrons à la très Sainte Trinité, en communion avec les anges et les saints, *« les très Précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus-Christ présent dans tous les tabernacles de la terre »*... selon la prière enseignée par l'Ange (§ 3).

#### POINT N° 35 : « JE SUIS TOUTE MISÉRICORDIEUSE. »

L'appel à la « pénitence » répété à trois reprises par l'ange du « troisième secret », le 13 juillet 1917, retentit plus que jamais aujourd'hui. Pour obtenir miséricorde et recevoir Notre-Seigneur le premier samedi du mois, en communiant au Corps et au Précieux Sang dont Marie est la dispensatrice, en acte de réparation des offenses commises envers son Cœur Immaculé, il faut avoir recours à l'Immaculée Conception, « Reine du Ciel et de la terre, Refuge des pécheurs et Mère très aimante, à qui Dieu voulut confier tout l'ordre de la Miséricorde » parce qu'elle est d'avant le péché.

Inséparable de son Fils, c'est Elle qui est à l'œuvre dans nos confessions : comme la « garde barrière » – d'une barrière blanche – que personne ne se permettra d'enjambrer ! Parce que c'est l'offense à Dieu, au Cœur de Dieu, qui contriste la Sainte Vierge. *« Que l'on n'offense pas davantage Dieu Notre-Seigneur, car il est déjà trop offensé »*, suppliait-elle le 13 octobre, lors de sa dernière apparition à la Cova da Iria.

#### POINT N° 36 : LA CONFIRMATION.

Comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, miniature de l'Immaculée Colombe du Saint-Esprit, notre Père souhaitait une rénovation du sacrement de confirmation : *« Il arme et équipe le chrétien pour les luttes et les combats de ce monde. »*

On croit trop, disait encore notre Père, que seuls les pasteurs ont le Saint-Esprit. Mais non. Ils ont les inspirations du Saint-Esprit pour être des vrais et bons

pasteurs, et leurs fidèles ont aussi des inspirations du Saint-Esprit pour recevoir leurs enseignements en brebis dociles.

Par son acte d'allégeance, *« le phalangiste trouvera dans le réveil de l'Esprit-Saint en lui, par les rites sacramentels de l'Église et la récitation quotidienne du chapelet demandée avec insistance à six reprises par Notre-Dame de Fatima, sa sanctification constante ; il recevra de ce même Esprit par l'Immaculée sa place dans la grande Église, comme un organe habilité à des activités précises et utiles au sein de l'organisme catholique dont l'Esprit-Saint est la vie. »* (§ 4)

C'est l'Esprit-Saint qui lui inspirera de faire quelque chose de sa vie, utile au Royaume de Dieu, par Marie, pour Marie, en Marie.

#### POINT N° 37 : L'ENGAGEMENT PHALANGISTE.

Ce Point découle tout entier de la lumineuse révélation de la Colombe du Saint-Esprit qui s'élance du sein du Père vers l'Immaculée, dans la théophanie de Tuy : *« Par sa propre restauration de l'Alliance entre Dieu et Israël, mais “d'une manière plus admirable encore” que n'avait été la première grâce, non plus charnelle et raciale, mais spirituelle et universelle, le Fils de Dieu, Dieu lui-même, consomme son mariage sacramentel avec l'Immaculée sur le sommet du Calvaire pour enfanter l'humanité rachetée le jour de la Pentecôte. »*

##### 1. « Ainsi fonde-t-il le sacrement de mariage. »

Comprendre le mariage en regardant Jésus crucifié et Marie debout au pied de la Croix, et vouloir brûler en sa propre vie de cet amour de Jésus et Marie, c'est cela l'engagement phalangiste.

Sous deux états de vie différents, mais fondés l'un et l'autre sur un engagement total : *« ... Jésus et Marie, auxquels s'identifient l'époux et l'épouse, sous le regard de Dieu créateur, procréant avec Lui de nouveaux êtres... »* ne sont pas deux dans le mariage, mais ils sont trois : Dieu le Père, l'homme et la femme.

##### 2. « Il est pourtant une vocation meilleure. »

Tout quitter pour suivre Jésus procède également de ce don nuptial entre Jésus et Marie. Mais c'est une grâce d'élection d'y être appelé. Car les vœux religieux *« sont un ferment indispensable dans la pâte chrétienne »*.

3. Les tiers ordres étendent aux laïcs cette grâce dans une dépendance mutuelle des deux états de vie :

*« La Phalange de l'Immaculée est le tiers ordre des Petits frères et Petites sœurs du Sacré-Cœur qui lui donneront lumière et énergie pour son action selon l'esprit du frère Charles de Jésus, le Père de Foucauld, et du frère Georges de Jésus-Marie, l'abbé de Nantes, son fondateur. »* Et c'est dans cette dépendance que les phalangistes auront leur rayonnement propre.

**POINT N° 38 : TENDRE DÉVOTION****AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE.**

Une « *tendre dévotion au Cœur Immaculé de Marie* » se nourrit principalement de la récitation du chapelet dont les paroles sont pour le phalangiste « *comme une lumière qui lui fait comprendre qui est Dieu, combien il nous aime et veut être aimé de nous, la valeur du sacrifice et combien celui-ci lui est agréable, comment, par égard pour lui, Dieu convertit les pécheurs.* » Sachant que ce sacrifice consiste à remplir son devoir d'état et à obéir aux « *petites demandes* » de sa Mère du Ciel.

Le fruit de cet exercice de piété filiale est « *une lumière diffuse, produisant un début de paix et de bonheur céleste* ». Répéter « *Je vous aime, ô Marie* », avec une ferveur apprise des saints qui nous enseignent à voir, entendre, adorer, savourer, toucher, la Sainte Vierge, Jésus-Christ lui-même, c'est « *l'apprentissage du Ciel* ».

Et ici-bas « *autant d'AVE sont autant d'actes d'amour, comme d'un enfant qui couvre de baisers sa Mère inconsolable de tant d'injures que lui font ceux qui ne l'aiment pas* ».

Les trois Points suivants traitent des vertus du phalangiste qui seront précisément le fruit de cette vraie et forte piété.

**POINT N° 39 : CONTRE LE VERTIGE****DU SAVOIR HUMAIN, L'HUMILITÉ.**

1. « L'amour filial du baptisé pour son "très chéri Père Céleste" l'arrache à l'autosatisfaction née de la philosophie moderne à laquelle s'est rendu le "culte de l'homme" institué par le concile Vatican II, selon lequel chacun "se veut personne libre, autonome et indépendante en face de son Créateur". »

2. « La dévotion au Cœur Immaculé de Marie peut seule détourner la créature de ce fol orgueil qui la pousse à se dresser des autels à elle-même, en lui montrant que l'accomplissement de sa vocation d'enfant de Marie commence par l'humble reconnaissance de son néant et la docilité confiante qui conviennent à sa condition filiale toute en attente de la volonté de Dieu. »

3. « Alors le phalangiste, reconnaissant les dons qu'il a reçus de Dieu par sa naissance et la grâce de son baptême, se complaît dans l'humilité, vertu chrétienne et promesse de béatitude. Il fait fructifier les talents que son Maître lui a confiés, avec magnanimité, dans la vocation que le Père a choisie pour lui, au service de ses frères humains, dans la miséricorde et, selon la parole et l'exemple de Jésus-Christ et de sa divine Mère, dans le pardon des injures, suprême marque d'amour fraternel. »

En vertu de la « *modification évangélique* » (Point 10), notre cœur devient humble et doux, comme celui du Sauveur et de sa Mère.

**POINT N° 40 : CONTRE L'AMBITION DU POUVOIR,****LA PAUVRETÉ.**

On ne peut pas suivre Jésus sur le chemin de la Croix et le voir mourir comme un esclave, comme un brigand, sans prendre horreur de cette Jérusalem apostate et déicide. Quand ensuite on verra les martyrs prendre le même chemin : saint Pierre, saint Paul, sainte Blandine et les autres, jusqu'au Père de Foucauld, tous ces martyrs traînés à la mort par une société repue, riche, avare, hypocrite, on ne peut aimer Jésus et les martyrs sans se détacher de cette société. On n'est plus mondain, on n'a plus l'avarice du pouvoir, l'avarice du savoir, l'avarice de l'argent, l'avarice du valoir : le détachement s'impose dans une sorte d'horreur du monde.

Le phalangiste lui-même est en contradiction avec ces passions mondaines et il s'appliquera à pratiquer une stricte pauvreté évangélique. Liberté par rapport à toutes les puissances matérielles, qu'elles soient sociales ou financières.

« *Enfin, la Phalange demeurera fidèle à l'esprit évangélique en travaillant à instaurer, à fortifier les institutions et les pouvoirs politiques et sociaux qui sont les plus étrangers à la tyrannie de l'argent.* »

Judas a vendu son Maître pour de l'argent et les grands prêtres, Anne et Caïphe, étaient des hommes d'argent. Tout ce monde-là vivait de l'argent, on a toujours vécu de l'argent dans les sociétés humaines, à proportion qu'elles sont païennes et antichrétiennes. On est du Christ dans la mesure où on méprise l'argent, les honneurs et les vanités que l'argent peut procurer.

« *La Phalange ne sera jamais un moyen d'accéder aux honneurs, au pouvoir, aux sources de la fortune. Car le Maître n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et non pas pour dominer, mais pour connaître l'abjection et l'humiliation du pauvre.* »

**POINT N° 41 : CONTRE LES FRÉNÉSIES DE LA CHAIR,****LA PURETÉ.**

Le spectacle du Christ nu sur la Croix exhibe la nudité de l'homme crucifié. Il a tout donné, il a livré son corps non pas aux jouissances, ni à l'admiration, ni à la vanité, il a livré son corps en rédemption pour le péché :

« *Le Christ a pardonné facilement aux pécheurs et toutefois c'est au prix d'une cruelle passion et de l'effusion de son Sang qu'Il a expié leurs crimes.* »

Il se fait donc là un « *changement* », une « *création nouvelle* » où...

« *La chair et le sang sont la matière d'un sacrifice perpétuel agréable à Dieu pour le salut du monde.* »

1. Il y a des choses de la chair qui sont impossibles quand le crucifix est dressé quelque part ! Allons ! Il a fait autre chose avec sa Chair et son Sang, de plus utile ! Et donc, la pureté est une règle de vie pour tout chrétien, mais plus précisément pour celui qui se fait disciple du Christ. S'il retombe dans quelque faute, il n'en fait pas une théorie pour se justifier, à l'encontre du principe selon lequel, avec le Christ, le corps doit être un objet de sacrifice pour que la vie du cœur, la vie de l'esprit grandisse.

2. *« C'est pourquoi, dans toutes les communautés dont il est membre, le phalangiste voudra, exigera même, que soit proclamée et observée cette loi évangélique comme la loi même de la nature et de la civilisation humaines, rendue possible à pratiquer par tous grâce aux secours apportés par le Christ et distribués par l'Église. »*

3. « Par-dessus tout, le phalangiste trouvera, dans le Cœur virginal de Marie, la source et l'aliment suave d'une pureté positive. C'est Elle, l'Immaculée Conception, qui guérit l'homme de toutes ses souillures, de toute luxure, de tout orgueil. Elle est la Colombe sans

tache, innocente, fidèle et vaillante, inaccessible au tentateur. Il y a entre elle et le péché un abîme. Mère du Sauveur, Elle vient d'auprès de Dieu pour Lui donner Chair et réparer la souillure du péché originel.

« Elle est vierge, elle est exempte de désirs terrestres, elle est belle pour Dieu et pleine de grâces pour ceux qui la contemplent. Ainsi Dieu a-t-il créé en l'homme le besoin d'aimer une femme pour lui donner la faculté d'aimer la Vierge Marie d'un amour irrésistible et, en elle, son Hôte mystérieux, l'Esprit-Saint, Dieu lui-même. C'est en elle seule que l'homme révolté, l'âme pécheresse, peut vaincre le diable, échapper au monde, garder la pureté de la chair et l'humilité de l'âme, l'ardeur du cœur.

« La fidélité du phalangiste à l'oraison lui ouvrira cette porte de paix et de tendresse qui remplit le cœur du Père de Foucauld. »

Le but n'est pas de se dresser à soi-même une statue, tout à la recherche de *MA* perfection. La consécration à l'Immaculée Conception me voue à lui être un instrument dans *SA* main.

En vue de quoi ?

## II. L'ESPÉRANCE PHALANGISTE

L'espérance du phalangiste est toute tendue vers l'accomplissement des désirs de cette très Sainte Mère, qui sont des volontés de Dieu.

Notre Père employait deux mots qui ne définissent pas un programme, ni un plan de carrière ou d'avenir. Il citait la parole de sainte Thérèse répondant à une question indiscreète par la vérité toute nue : *« Non, au Carmel, je n'ai pas été déçue, car je ne me suis jamais fait d'illusion. »*

« Le mot n'était pas critique, expliquait notre Père, ni ne dénonçait aucun désordre, aucune mesquinerie ou méchanceté, aucune petitesse. Simplement, comme la Vierge Marie, et comme nous voudrions faire nous-mêmes en réponse à notre vocation, elle entra au Carmel sans rien imaginer, ni calculer, ni ambitionner d'autre que *de servir et d'aimer.* » Comme un parfait instrument afin, dans l'humilité, de laisser Dieu faire des merveilles en elle. C'est la vocation de la Phalange de la suivre... en sa *« course de géant »*.

Il était nécessaire de rappeler d'une part ces deux mots : *servir et aimer*, comme seul programme d'action, et d'autre part cet *abandon* primordial, fruit de notre consécration, avant d'aborder l'Espérance théologale, qui vient de Dieu, et qui a Dieu pour objet. En effet, il ne suffit pas de dresser simplement le tableau d'une restauration future, ou d'imaginer le triomphe du Cœur Immaculé promis, pour comprendre et affermir cette Espérance dans les cœurs phalangistes. Oui, la victoire est promise, la délivrance

certaine, mais non pas de notre fait, ni de celui de nos calculs, ni de nos combats.

*« Je suis recruté maintenant et d'une trop vieille race pour goûter jamais l'ivresse des revanches et les fêtes charnelles »,* écrivait notre Père :

*« Les illusions de notre jeunesse ont fleuri et se sont fanées. Quand même tout serait restauré à Rome, à Reims et à Paris, je demeurerai au travail et les yeux fixés comme ceux du serviteur sur les mains de son Seigneur, par amour. »*

Attention ! notre Père n'a pas dit d'attendre sans rien faire !

*« Je demeurerai au travail... » !*

Nos derniers Points savent dire cette Espérance très exactement, sans *illusions*. Tous nos phalangistes qui ont rendu leur témoignage et ceux qui les ont précédés par leur mort phalangiste, illustrent cette vérité : *« Les illusions de jeunesse se sont fanées. »* Mais l'Espérance n'en est que plus forte et plus sainte, comme une fleur offerte à l'Immaculée en posant la main sur les évangiles par celui ou celle qui adhère à la Phalange : la fleur de la *FIDÉLITÉ*.

**POINT N° 42 : VERS LA RENAISSANCE CATHOLIQUE MONDIALE.**

*« L'ÉGLISE est tout ce qu'il y a de divin dans le monde... »*

*« LA CHRÉTIENTÉ, qui en est la projection temporelle, est l'œuvre sainte de Dieu dans l'histoire. »*



« *Le phalangiste, revenu des erreurs de notre temps, trouve en l'Église et en la Chrétienté le bonheur du paradis perdu et retrouvé, la saveur de la vie éternelle ; c'est le début du royaume de Dieu dont l'achèvement est au Ciel.* »

1. « *LE PASSÉ de la Chrétienté nous sert de modèle et de règle [...]. Le phalangiste trouve dans ce PASSÉ ses racines, il s'élève de cette longue histoire et de ce grand labeur, il en recueille tous les enseignements, il aime à en sauver les moindres traces.* »

2. LE PRÉSENT doit être jugé à l'aune de ce passé, et selon le critère souverain de la « *fidélité à l'héritage divino-humain du Christ et de l'Église* ».

3. L'AVENIR : « *Il n'est question pour le phalangiste que de continuer cette geste divine, quitte à déplorer les erreurs et les faiblesses des hommes qui ont occulté la sainteté et retardé la croissance de la Chrétienté, mais sans se troubler ni se scandaliser des humiliations, trahisons, persécutions que Dieu a permises tout au long de l'histoire, pour configurer l'Église et ses saints aux mystères douloureux du Christ et de sa Mère bénie.* »

Les Points suivants, portant sur la politique royale et l'écologie communautaire sont vraiment fondés sur cette mémoire, ce culte de l'œuvre de Dieu accomplie dans l'Histoire, sachant qu'« *on ne bâtira pas la cité autrement que Dieu ne l'a bâtie* » (saint Pie X).

#### POINT N° 43 : L'EXTENSION DU ROYAUME DE DIEU.

Les manifestations historiques de cette « *geste divine* » dans le monde sont l'œuvre de l'Église obéissant à la parole du Christ : « *Allez enseigner toutes les nations...* »

L'introduction précise qu'en vertu de cet envoi par son Seigneur, l'Église a « *le droit souverain et le devoir absolu de s'introduire partout et, par conséquent, d'étendre la Chrétienté au monde entier, pour faire de toutes les nations le royaume de Dieu.* »

« *Cela représente trois grandes œuvres concourantes, convergentes, que libéraux et révolutionnaires ont affreusement opposées les unes aux autres, qu'ils ont calomniées et enfin cyniquement trahies.* »

1. LA MISSION des prédicateurs de l'Évangile répond à « *la plainte maternelle de la Vierge de Fatima appelant à arracher à l'enfer les âmes de ses enfants* ». C'est pourquoi le missionnaire voudra en premier lieu répandre dans le monde la dévotion à son Cœur Immaculé.

2. LA COLONISATION chrétienne, « *sous quelque forme qu'elle se présente* », est appelée à répondre « *aux immenses besoins des païens accédant à la vie en Chrétienté* ».

Le zèle spirituel a toujours été précédé, accompagné, suivi d'une charité temporelle, personnelle et collective, fondant des liens et des institutions politiques et économiques, empreints d'esprit chrétien et dans cette mesure même heureux et bénis par Dieu.

3. LA CROISADE protège et garantit la mission et la colonisation. « *La Croisade chrétienne est un droit sacré, un droit de guerre dont le Souverain Pontife est le maître, mais dont Notre-Dame du Rosaire est la générale en chef.* »

#### POINT N° 44 : VERS UNE NOUVELLE CHRÉTIENTÉ

##### SOUS LE SIGNE DE FATIMA.

« *Le phalangiste considère que les temps sont proches d'un échec définitif de la puissance de l'Antichrist et de la chute de sa Contre-Église rationaliste et révolutionnaire.* » C'est une disposition qui est plus volontaire que raisonnée, qui fait appel à la promesse de Notre-Dame : « *À la fin mon Cœur Immaculé triomphera.* »

Aujourd'hui, c'est nous, plutôt que la tête du Serpent, qui sommes complètement écrasés.

1. Le survol de l'histoire de l'Église montre qu'après le sommet de la Chrétienté médiévale, le Royaume de Dieu semble aller de défaites en défaites, malgré la splendeur toujours présente de l'Église.

2. Aujourd'hui, c'est au centre même de l'Église « *que s'élèvent l'hérésie et la discorde, la révolution contre la foi catholique et tout l'ordre humain* ».

Mais contre l'orgueil des réformateurs, « *il faut le rappeler énergiquement dans ces temps d'anarchie sociale et intellectuelle, où chacun se pose en docteur et législateur, on ne bâtira pas la cité autrement que Dieu ne l'a bâtie ; on n'édifiera pas la société, si l'Église n'en jette les bases et ne dirige les travaux ; non, la civilisation n'est plus à inventer ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est ; c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique. Il ne s'agit que de l'instaurer et la restaurer sans cesse sur ses fondements naturels et divins contre les attaques toujours renaissantes de l'utopie malsaine, de la révolte et de l'impiété : omnia instaurare in Christo.* » (saint Pie X, LETTRE SUR LE SILLON, 25 août 1910, CRC n° 47, § 11)

Il faut « *tout instaurer dans le Christ* ». Comment ?

3. « *La chute de ces idéologies et pratiques insensées, catastrophiques et inhumaines qui régissent le monde aujourd'hui, viendra. Alors les milliards d'êtres humains qui habitent la terre, dans l'effondrement des puissances de ce monde et libérés du joug de Satan, déçus des faux dogmes de l'humanisme matérialiste athée d'Orient et d'Occident, tourneront leurs regards vers Celle dont ils ont transpercé le Cœur Immaculé, y puisant leur rédemption et celle du monde entier.* »

Nous sommes dans la situation de sainte Jeanne d'Arc qui demandait avec inquiétude dans ses prières d'être délivrée. Et ses Voix l'assuraient de sa délivrance, mais ne donnaient pas d'autre précision que la recommandation de « *prendre tout en gré* ».

Donc, la Phalange est toute tendue pour voir poindre le jour où les Mains de Dieu entreront en mouvement et, alors, ce sera la délivrance et le monde enfin pourra avoir accès à ces trésors de l'amour de Dieu...

Mais en attendant, c'est une situation très inconfortable. C'est l'inconnu. Et donc nous cherchons dans ces ténèbres à discerner dans tel ou tel événement l'action de ces Mains divines.

Je ne me repens pas de mon enthousiasme passé pour le pape François. Mais sa conduite présente est une épreuve pour notre Espérance. Et ce doit être voulu par Dieu pour que nous lui manifestions notre fidélité ! Notre foi indéfectible et notre amour de l'Église forgent l'Espérance phalangiste attentive à la volonté de bon plaisir de notre très chéri Père Céleste, afin de lui offrir des instruments solides qui ne se laisseront pas emporter dans des combats de diversion fomentés par l'Ennemi.

#### POINT N° 45 : ŒCUMÉNISME CATHOLIQUE ET MARIAL.

##### I. ORIENT ET OCCIDENT.

Ce Point est une anticipation sur le mode prophétique du triomphe du Cœur Immaculé de Marie par la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé.

1. Ce qui ne pourra advenir que par l'obéissance du Pape aux demandes de la Vierge Marie, donc par une Contre-Réforme au sein de l'Église, d'abord !

2. Alors cette consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie « *marquera l'ouverture d'une sainte Paix dans tout l'univers* ».

3. « *À sa suite et dans l'élan de ce miracle céleste, les vieilles nations de Chrétienté se donneront elles aussi au Cœur Immaculé de Marie et, comme exorcisées, reviendront de leurs erreurs.* » En commençant par la France.

#### POINT N° 46 : ŒCUMÉNISME CATHOLIQUE ET MARIAL.

##### II. MONDE JUIF, MONDE ANGLO-SAXON.

Ce bienfait s'étendra aux nations anglo-saxonnes pour leur conversion à l'Église catholique et l'abjuration de leur luthéranisme, de leur calvinisme, et au monde juif dont la conversion de Ratisbonne annonce celle de tout son peuple à l'Immaculée qui lui a ouvert les yeux : « *Elle ne m'a rien dit mais j'ai tout compris !* »

#### POINT N° 47 : QUE LE NOM DU PÈRE SOIT SANCTIFIÉ.

« *Le phalangiste, dans la plénitude de sa foi, connaît, adore et aime notre Père céleste [le Bon*

*Dieu] par Jésus-Christ dans le culte que lui rend, dans l'Esprit-Saint et le Cœur Immaculé de Marie, la véritable et unique Église.* »

1. Quand Notre-Seigneur levait les yeux vers le ciel pour apprendre à ses Apôtres à prier et qu'il disait, avec un ton ineffable : « Notre Père qui êtes aux Cieux, que votre Nom soit sanctifié », c'est tout ce que nous avons admiré, toutes les splendeurs de Dieu et de la création de Dieu, de l'Alliance de Dieu avec les hommes, de l'Incarnation et de la Rédemption, toutes les œuvres de l'Esprit-Saint qui ne cessent infatigablement de réveiller dans l'Église ces ardeurs de vertu, d'héroïsme, de don de soi, de générosité, de prière. C'est tout cela que Notre-Seigneur demandait.

2. « Que votre Nom soit sanctifié », c'est-à-dire que toute la création proclame votre gloire par le Cœur Immaculé de Marie « *qui reflète la beauté universelle, dont la Lumière "qui est Dieu" jaillit de ses mains et brille sur toutes choses, Sagesse fille et image révélatrice d'un Père toujours présent, toujours agissant, toujours se donnant à entrevoir, à aimer délicieusement et chercher encore.* »

3. « Que votre Nom soit sanctifié », « *afin que d'un pôle du monde à l'autre, une seule voix retentisse : Loué soit le divin Cœur de Jésus ! Aimé et béni soit le saint Cœur Immaculé de Marie ! À la Vierge Mère, à la Très Sainte et Glorieuse Trinité, amour, honneur et louanges dans tous les siècles de notre histoire et dans l'éternité !* »

#### POINT N° 48 : QUE LE RÈGNE DE JÉSUS-CHRIST S'ÉTENDE.

C'est beau, la gloire, la gloire du Père ! Mais encore faut-il la promouvoir. Nous sommes appelés, comme Simon de Cyrène, à travailler avec le Christ, à porter sa Croix avec lui, remplir notre vie d'actions, de sacrifices, de don de nous-mêmes. On aura le temps de se reposer au Ciel !

1. Le phalangiste trouve dans sa foi mystique et sa contemplation esthétique la raison de son espérance ; et soulevé par cette espérance, il adhère et participe à l'immense drame divin qui dans sa poésie prégnante, créatrice d'un monde racheté, déroule l'action d'une intense tragédie conduite par la Sagesse incarnée, Jésus-Christ crucifié.

Notre vie est une participation à cet enfantement du Royaume de Dieu, à cette conquête des âmes qui ne cesse dans l'Esprit-Saint. Même si c'est dur, même si aujourd'hui nous assistons plutôt à l'apostasie du monde, nous savons ce que Notre-Seigneur disait à je ne sais quel mystique : « Si tu savais quel bien je peux tirer du mal ! » Plus le mal est grand, plus le bien qui en surgira va être à la mesure de Dieu. C'est cela qui vient, c'est cela que nous

préparons. On ne peut pas aller à son travail, on ne peut pas sortir de chez soi sans savoir que nous sommes des apôtres et que nous devons promouvoir le règne du Christ, d'une manière ou d'une autre, par notre exemple plus que par nos paroles, par nos prières plus encore que par notre exemple, par nos sacrifices.

2. *« Le phalangiste espère, c'est-à-dire annonce avec assurance, et voit venir le triomphe du Cœur Immaculé de Marie, préparant l'avènement du Royaume du Christ-Roi dans le monde. »*

Car c'est le Christ qui régnera et *« ce qui s'élève contre lui périra, empires, religions, gnosés, esthétismes. Seul il demeure et s'étend, annonçant le royaume éternel. »*

3. *« Bien plus, voyant le Christ Pantocrator [le Christ qui gouverne toutes choses dans l'univers] conduire l'histoire, le phalangiste se sent protégé, orienté, soutenu et lancé au plus fort du combat, au plus vif du courant, appelé à rendre un beau témoignage au Christ vainqueur. »*

Chacun dans notre village, chacun dans notre paroisse, chacun dans notre famille, nous rendons un témoignage bien humble, bien modeste, et quand viendra le jour de la mort, nous pourrions rendre témoignage au Christ que nous avons travaillé pour son Royaume. Notre famille sera là pour témoigner de l'influence que nous aurons eue pour le bien.

*« La Phalange regarde l'avenir, son projet de civilisation en main. Il lui faut implorer de l'Esprit-Saint une connaissance de plus en plus assurée de ce qu'il inspire à son Église pour son glorieux avancement. Et ensuite se mettre à l'œuvre avec joie. "Caritas Christi et Mariæ urget nos". »*

**POINT N° 49 : QUE LA VOLONTÉ DE L'ESPRIT-SAINT  
S'ACCOMPLISSE SUR LA TERRE COMME AU CIEL.**

*« Le phalangiste trouve dans sa foi et son espérance vives la lumière et la force de sa charité fraternelle, ressort de sa dure existence temporelle et prémices de son bonheur éternel. Car l'amour seul demeure. »*

1. *« Aussi le but de sa vie quotidienne est-il la perfection de l'amour. Et l'amour ne se prouve que par l'amour. »*

2. *« Mystérieusement, l'abandon du phalangiste à la volonté de bon plaisir de son Père céleste et de sa Divine Mère le pousse plus loin, à courir au-devant de ce qui est le plus opposé à son bien apparent et immédiat, le plus contraire à sa joie terrestre, et à désirer davantage la pauvreté, la maladie, les échecs, les tribulations, les séparations, les persécutions pour la justice, le martyre pour le Christ ! »*

*« Quand nous disons : "Que votre volonté soit faite", évidemment nous parlons de la volonté signi-*

*fiée, c'est-à-dire des lois, des commandements de Dieu, de cet appel qu'Il nous fait d'être parfaits, de vivre dans l'état de grâce, d'être unis à Dieu par toutes les actions de notre vie. Mais il y a davantage ; c'est le Christ qui semble nous dire :*

*« Viens et suis-moi, suis-moi dans une voie qui est contraire à ta nature, mais que j'ai choisie pour toi. »* C'est la volonté de bon plaisir du Christ. Alors, nous nous sentons mystérieusement conduits à courir au-devant de ce qui est le plus opposé à notre bien apparent et immédiat, le plus contraire à notre joie terrestre.

*« Est-ce possible ! De temps en temps, je me suis demandé, depuis la fondation de notre Communauté et la fondation de notre Phalange : est-ce qu'on pourrait leur demander de désirer la mort dans le combat pour le Christ ? Il me semble que c'est assez facile, il me semble qu'il suffirait de vous le prêcher quelque temps pour que parmi vous, beaucoup se lèvent, en disant : "Je suis prêt à donner ma vie". Regarder le martyre comme le Père de Foucauld l'a regardé toute sa vie, comme l'issue la plus glorieuse, l'issue la plus amoureuse, le grand acte de la vie, le plus bel acte de la vie auquel on se prépare, comme une fiancée se prépare au jour de ses noces, pour mourir pour le Christ et répandre son sang, afin de témoigner de Lui et de sa foi, et aller le retrouver immédiatement, sans aucun détour, sans aucun retard, qu'y a-t-il de plus merveilleux ? »*

*« Dès sa jeunesse, le phalangiste consentira au sacrifice de sa vie, si Dieu le veut, pour le Christ, l'Immaculée Conception, l'Église, la Chrétienté, pour sa patrie, pour son roi, et aussi bien pour le moindre de ses frères humains. »*

**POINT N° 50 : QU'ADVIENNE LE TRIOMPHE**

**DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE !**

*« Ce n'est pas de nous... que viendra le redressement désiré », rappelle ce Point de conclusion.*

1. *« Le phalangiste sait que son salut se trouve dans la consécration de lui-même à l'Immaculée. Aussi, il croit fermement que ce don total de son être, de ses actions et affections participe pour sa modeste part, à l'œuvre du salut du monde et de ses frères. C'est par l'Immaculée, avec Elle et en Elle qu'il sera "frère universel". »*

2. *« Alors, après les grands ébranlements de ces temps apocalyptiques, la Chrétienté renaîtra, si belle, si vraie et si sage, si puissante enfin qu'elle conquerra le monde. Car le pied virginal de Marie écrasera la tête de l'antique serpent et l'Immaculée chassera le démon de la terre. Alors tous chanteront l'Amour miséricordieux du Christ et de sa Divine Mère ! »* Ainsi soit-il !

**(père Bruno de Jésus-Marie.)**



# LE RAPPORT SAUVÉ : NOS ÉVÊQUES ACCUSATEURS DE NOS PRÊTRES !

CONFÉRENCE D'ACTUALITÉS DE DÉCEMBRE 2021

*par frère Bruno de Jésus-Marie*

« **Q**UAND l'un de vous a un différend avec un autre, ose-t-il bien aller en justice devant les injustes, et non devant les saints ? » écrivait saint Paul aux Corinthiens avec indignation (1 Co 6,1).

Un seul évêque s'est conformé à la parole de l'Apôtre, celui de Bayonne, Mgr Marc Aillet. Il a refusé de prendre part à la consultation. Il a sauvé l'honneur de la Sainte Église dont il est le ministre, en « *homme sage qui puisse servir d'arbitre entre ses frères* », au lieu d'aller en justice « *frère contre frère, et cela devant les infidèles !* » (*ibid.*, versets 5 et 6)

Au lieu de faire le ménage en famille, puisque l'Église peut avoir sa propre police, Mgr de Moulins-Beaufort se met à genoux ! pour demander pardon au Monde !

Il s'en remet à un « rapport » établi sans aucun contrôle, et se refuse à le contester dans ses dénominations les plus invraisemblables, et propose une indemnisation, d'abord forfaitaire puis, sur injonction de Sauvé, au cas par cas, se livrant pieds et poings liés au monde qui livrera l'Église aux tribunaux pour des litiges sans fin. Jésus, qui ne fait qu'un corps avec son Église, est crucifié une seconde fois par ses propres ministres !

Il est d'ailleurs mis en cause lui-même par MGR LAURENT ULRICH, archevêque de Lille : « *Les écrits de Matthieu se terminent par "celui qui veut devenir grand sera votre serviteur".* » « *Parole (malheureuse) du Seigneur* » ! parce qu'« *on peut aussi se cacher derrière cette position pour se rendre indispensable et acquérir du pouvoir* ».

Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! Ce n'est plus Gambetta, mais c'est MGR LUC RAVEL, archevêque de Strasbourg : « *Il y a des facteurs profonds qui tiennent au système. Un colloque organisé à l'université de Strasbourg a récemment porté sur le cléricalisme. Il est certain que l'Évangile ne va pas dans le sens des abus sexuels.* » Ah bon ! Autant pour ULRICH ! Mais « *il faudrait se débarrasser des scories, des masques (sic !) qui ont affublé notamment le sacerdoce* ». Quoi donc, par exemple ? Eh bien !

« *Un des facteurs propres à l'Église catholique est la place sociale prééminente qu'a occupée le clergé en Occident depuis plusieurs siècles. Là où le clergé a été moins puissant (depuis la Révolution française...), moins encadrant (depuis la séparation*

*de l'Église et de l'État), moins nombreux (depuis le concile Vatican II...), il y a moins d'abus.* » Menteur !

Conclusion : « *Il faut renoncer à certaines visions de l'Église qui ne sont plus adaptées aujourd'hui, et risquent d'être dévoyées : en particulier l'idée de l'Église comme société parfaite.* » De fait ! Le spectacle de notre Conférence épiscopale de France (CEF) offre une « vision » qui nous en dissuade à tout jamais !

Non pas que MGR RAVEL soit anticlérical, non ! « *Il faut, selon lui, distinguer le cléricalisme dénoncé par le pape François, qui est interne à l'Église et le cléricalisme dénoncé par les anticléricaux, qui concerne le pouvoir extérieur de l'Église.* » Vous saisissez la différence ? Non ? Voici : « *Le cléricalisme interne est une des racines des abus sexuels ; ce n'est pas le sacerdoce, le problème, mais le cléricalisme qui s'est mêlé au sacerdoce.* »

MGR PONTIER, président émérite de la CEF, aujourd'hui administrateur apostolique de Paris : « *La France me semble moins touchée que d'autres pays européens par ce phénomène (sic !).* » Vous savez pourquoi ? Je vous le donne en mille ! Non, vous ne devinerez jamais, du moins, nous, bons et attentifs lecteurs du frère Pascal, qui nous a fait connaître Mgr Freppel :

« *Je crois que cela s'explique en partie par la laïcité qui a conduit, dès le début du vingtième siècle, au départ de plusieurs congrégations et à la fermeture de grandes institutions pour enfants qui perdurent dans d'autres pays. La laïcité nous a installés dans plus d'humilité et de réalisme.* » L'humilité de Mgr Pontier est en effet confondante : « *Nous sommes sans doute descendus du piédestal un peu plus tôt qu'ailleurs, le statut du prêtre et de l'évêque français me semble assez différent de celui des pays voisins (p. 8).* » Au moment où il monte sur le piédestal de Paris !

Il avait daigné m'écrire pour me poser des questions. Je lui ai répondu (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 200, juillet-août 2019). Je n'ai reçu aucune réponse. Pas même un accusé de réception. Quelle humilité ! En effet, c'était reconnaître que l'abbé de Nantes avait tellement raison qu'il n'avait rien à répondre à ses critiques du concile Vatican II et de la « Réforme de l'Église ».

MGR GÉRARD DEFOIS, archevêque émérite de Lille remporte la palme pour donner raison à l'abbé de Nantes : *« Je pense qu'il y a aussi eu, dans le clergé d'après-guerre (dont l'abbé de Nantes est un échantillon emblématique), une crise de vocations certes, mais aussi une crise d'insertion dans la société. Dans le monde rural, le curé était avec le maire et l'instituteur une personnalité qui avait du prestige. Puis il y a eu les Trente Glorieuses, et une prise de conscience du fait que le monde allait se constituer sans eux, qu'être prêtre était une voie sans avenir. »* Vous savez pourquoi ? Écoutez :

*« On est passé d'une religion d'appartenance – comme chez les Romains – à une religion d'adhésion et de choix. La Chrétienté est une légende du dix-neuvième siècle, elle n'a jamais existé. Ce qui a existé, c'est un modèle de société, avec les monastères qui remplissaient la fonction de Pôle emploi ! Dans le diocèse de Sens, 20 % des terres étaient exploitées par des moines ; les clercs étaient employés par des moines ; les clercs étaient engagés par le seigneur du lieu. À Fontevraud, c'étaient souvent les fils des fermiers qui approvisionnaient l'abbaye qui étaient recrutés pour dire la messe à ces dames [les religieuses !], dont on dit qu'elles tenaient le monastère... c'était pour eux un moyen de recevoir une éducation. Le sacerdoce était recherché. »* (p. 1-2)

Cette déclaration archiépiscopale témoigne d'une méconnaissance abyssale de la nature même de l'Église et de son histoire bimillénaire... ! Mais ce n'est pas encore le pire. MONSIEUR OLIVIER BOBINEAU, ancien séminariste, et le PÈRE JOSEPH MERLET en ont fait un livre en 2017 : *LE SACRÉ INCESTUEUX. LES PRÊTRES PÉDOPHILES*. BOBINEAU explique : Un facteur *« que nous avons repéré est l'autonomie judiciaire de Rome. Lorsque nous avons eu l'idée de notre recherche, cette autonomie était encore absolue. Or tout système clos, idéalisé, sacralisé, est un danger. Les dérives sexuelles et financières deviennent possibles, comme le dit Mgr Rouet, archevêque émérite de Poitiers. »* Et référence peu recommandable, je vous assure !

Un autre facteur *« est la sacralité du corps du prêtre, séparé de la société, qui dispose d'un pouvoir sur les autres organismes humains, corps profanes. Cela accentue l'asymétrie de pouvoir entre le prêtre et sa victime [sic !]. Nous avons consacré un chapitre de notre ouvrage au corps sacré du prêtre. Depuis le quatrième siècle, l'Église s'est organisée avec un corps ecclésial fonctionnant comme une tribu. Le concile de Trente a développé une stratégie pour recruter et contrôler les prêtres, devant prendre soin de leur corps et de leur âme. De là vient l'expression officielle de corps ecclésial. »* Sic ! Vous comprenez ? *« La séparation d'avec les profanes passe aussi par un logement, un vêtement, des attitudes, des manières*

*de se déplacer... on comprend que le corps social du prêtre devient un référentiel pour juger de ce qui est licite ou non dans la société, car il participe à l'ordonnancement du divin dans l'humain. Sa fonction est d'imposer un système social à une expérience désordonnée. »*

Cet ancien séminariste est un docteur de l'Église : *« L'originalité du christianisme, c'est l'incarnation : le corps symbolise le pouvoir d'en haut. Le concile de Chalcédoine, en 451, est resté dans l'histoire comme celui qui a définitivement établi cette dimension de l'incarnation, le Christ étant pleinement homme et pleinement Dieu, ce dont découle l'existence du corps sacré du prêtre et d'un corps en voie de sacralisation : celui du séminariste. »* Il nous faut comprendre qu'Olivier Bobineau, ancien séminariste, parle d'expérience. Et voici pour achever son témoignage de fils de l'Église, fils dénaturé et apostat :

*« Pour en revenir à l'ascendant qu'exerce le prêtre, deux éléments nous paraissent particulièrement significatifs. En premier lieu, on ne peut qu'être frappé par l'étendue du champ lexical catholique de la PATERNITÉ. Ce n'est pas un hasard si l'Église catholique se réfère sans cesse au pater familias. À commencer par le Pape [et le Bon Dieu ! Père, Fils et Saint-Esprit !], mais aussi les Pères du désert, les Pères conciliaires, l'abbé renvoie à ABBA – c'est-à-dire le PÈRE – monseigneur, etc. Il s'agit d'une paternité conçue juridiquement, comme dans la conception sociale de la famille [...]. D'où le développement de tout ce champ lexical à compter du quatrième siècle, avec même des redondances telles que “PÈRE-ABBÉ”, jusqu'au titre de “VICAIRE DU CHRIST” adopté en 985 [et aboli par le pape François].*

*« Entre-temps, Vatican II a réhabilité le terme de père pour les évêques... »*

J'interromps ce délire freudien, blasphématoire, qui, sous l'influence évidente de Freud, fait injure à notre Père Céleste, à son Fils Jésus-Christ, deuxième Personne de la Sainte Trinité, Fils de Dieu fait homme. Et je dois rappeler que notre Père, l'abbé de Nantes, qui nous a délivrés de Freud, et se voulait *« l'anti-Freud »*, avait prévu *« qu'un nouveau type de prêtre selon Vatican II »*, annonçait, préparait, et causerait irrémédiablement la disparition du clergé et l'apparition de scandales d'une ampleur sans précédent qui le souillerait.

*« Deux préoccupations obsédèrent le Concile, expliquait l'abbé de Nantes, en matière de situations et de pouvoirs ecclésiastiques. La promotion de l'épiscopat, considéré comme l'Ordre suprême sacerdotal, directement hérité des Apôtres et constituant de ce fait un Collège souverain (avec le Pape !). Et la promotion du laïc, considéré lui-même comme antérieur à tout, “Peuple de Dieu” doué d'un triple charisme*

*prophétique, sacerdotal et royal*, en vertu de son baptême, et exerçant dans le monde son Sacerdoce par un véritable culte et une mission irremplaçables.

« Des prêtres, il ne devait être question qu'en passant, et pour en faire les sous-ordres des évêques (LG, 28). Mais un beau jour s'imposa l'évidence qu'on ne pourrait aboutir à rien sans eux. "*Sachant bien que le renouveau tant désiré de toute l'Église dépend pour une grande part d'un ministère sacerdotal animé par l'Esprit du Christ*", le Concile décida de porter intérêt aussi au "*presbytérat*" [c'est le mot grec. Pour l'amour du grec]. Il importait de rendre les prêtres "partie prenante", et enthousiaste ! dans ce "renouveau" dont ils devraient être les indispensables tâcherons. Alors, d'urgence, en octobre 1964, on s'acharna à inventer quelque mutation prometteuse de ce lambeau de sacerdoce qui restait aux "prêtres du second rang". "*Vatican II a déjà suffisamment abordé le sacrement de l'Ordre avec l'épiscopat ; et il a déjà touché au sacerdoce à propos du sacerdoce des fidèles*", avoua candide (UNAM SANCTAM, t. 68, p. 198) ; il a aussi réinventé le diaconat. Alors, que trouver de reste pour le presbytérat ?

« Deux décrets conciliaires l'auront pour objet. PRESBYTERORUM ORDINIS traite du Magistère et de la Vie des Prêtres (d'où le sigle MVP). OPTATAM TOTIUS, de la Formation des Prêtres (FP). On lira avec une ironie attristée les commentaires lyriques de ces textes par NN. SS. Marty et Guyot, hélas ! démentis par les faits, aux éditions du Centurion. Quant au volume 68 d'UNAM SANCTAM (US), il est absolument remarquable. On s'explique mal comment tant de science et d'intelligence peuvent s'allier à un si complet égarement dont la sanction se trouve imprimée dans le fait d'une faillite complète de toutes ces vues chimériques. Du moins la bonne foi de ces experts y paraît entière. C'en est touchant, mais quel malheur !

« L'Église du concile de Trente, après la secousse de la Réforme luthérienne, l'Église dite de la Contre-Réforme brilla de tous les feux de la sainteté et lança ses missionnaires à la conquête de l'univers parce qu'elle fut *l'Église de l'Eucharistie*. Contre les négations protestantes, elle exalta comme son centre et sa source spirituelle *le Saint-Sacrifice de la Messe*. Elle honora en conséquence *LE PRÊTRE, qui est l'homme de la Messe*. La prédication et la rémission des péchés, toutes les œuvres pastorales et l'apostolat conduisaient ou ramenaient aux pieds des autels pour le salut des âmes et pour la louange de Dieu. C'était le tout de la religion, sans que rien ne soit oublié par ailleurs, comme a l'honnêteté de le reconnaître Congar (237).

« Survint la Nouvelle Réforme, impatiente de changement et désireuse de renouer avec l'autre,

par œcuménisme. Elle ambitionna d'inventer un "*nouveau type de prêtre*". Les théologiens se mirent au travail, tandis que maints agitateurs créaient dans le clergé une psychose d'insatisfaction. On entendra dire au Concile que les prêtres en ont assez d'une spiritualité de moines, toute centrée sur l'Autel et le confessionnal, d'un ministère renfermé dans l'église et absorbé par les fonctions du culte. Chèvre de Monsieur Seguin dans son enclos, le prêtre entend bien des voix qui l'appellent à rompre son attache et à tenter l'aventure, libre, dans la montagne sauvage !

« Ce que les théologiens ont inventé, une fois qu'il l'eut bien compris, le cardinal Marty le considéra comme génial. Et divin. "Sous la conduite de l'Esprit, la route de l'avenir a été tracée : les principaux repères sont en place." (12) Eh ! quoi, qu'est-ce donc ? Du nouveau, du tout nouveau, une doctrine qui "*répond aux aspirations les plus fondamentales des prêtres d'aujourd'hui*".

« "*Cette doctrine a mûri lentement et, dans sa frappe définitive, elle est prégnante du grand tournant que Vatican II a réalisé pour l'Église de notre temps.*" Voici : "*Le Décret sur le ministère et la vie des prêtres nous apprend le contenu véritable du pastoral, son orientation essentiellement missionnaire, sa double dimension théocentrique et anthropocentrique, l'exigence de présence aux hommes qu'il comporte, la manière dont il doit nourrir et unifier toute la vie du prêtre.*" (11)

« Sous ces termes sibyllins, c'est une révolution qui s'annonce dans le ministère et la vie des prêtres, c'est une mutation de l'essence même du sacerdoce.

« Imprudemment, le futur cardinal ajoute : "*Si, en réponse aux signes des temps, l'Église est appelée partout à se renouveler, il est normal que les prêtres s'interrogent, qu'ils éprouvent parfois un réel malaise et que bon nombre d'habitudes (sic) soient mises en cause par la situation actuelle.*" Délibérément donc, le Concile ouvre une crise. Mais, confiance ! le Saint-Esprit est là pour tout arranger : "*La conclusion de PRESBYTERORUM ORDINIS le reconnaît expressément : des adaptations s'imposent pour le ministère sacerdotal. Mais l'Esprit-Saint ne peut pas ne pas les suggérer et les encourager, s'il est vrai que ce monde tel qu'il est aujourd'hui est celui que Dieu confie à l'amour et au ministère des pasteurs de l'Église.*" Mais c'est faux !

« QU'EST CE NOUVEAU TYPE DE PRÊTRE ? L'opposé du prêtre selon le Cœur de Dieu défini au concile de Trente et illustré par tant de saints ! "*Ce que l'on n'ose pas appeler une opposition*", avoue Congar (242), en est une ! Ce "Pastorat", inventé par Luther avant d'être redécouvert par Vatican II,



est l'antithèse du Sacerdoce catholique ! *“Devant l'ampleur et l'urgence de la tâche missionnaire, le risque était grand de faire croire que l'on passait d'un type de sacerdoce à un autre, et l'on comprend que bien des Pères de Vatican II aient pris peur devant une conception trop apostolique ou plutôt trop activiste du ministère sacerdotal.”* » (219)

« De fait ! Du culte, on passe à la mission, du théocentrisme à l'anthropocentrisme, du service de Dieu à celui du monde ! Il faut lire là-dessus US 217-218...

« Mais c'est dans la ligne générale de Vatican II : *“La nécessité d'un schéma sur les prêtres s'imposa... (tardivement)... dans la mesure où progressa la prise de conscience de l'objectif pastoral de Vatican II. Elle prit corps dans la décision de consacrer un schéma aux rapports entre l'Église et le monde de ce temps. Mais elle se manifesta également dans une autre décision, celle d'inverser l'ordre des matières du DE ECCLESIA et de faire précéder le chapitre consacré à la hiérarchie d'un chapitre consacré au Peuple de Dieu.”* (129)

« Nous avons vu la gravité de cette inversion (*supra*, p. 72-73). Nous verrons bientôt le péril de cette ouverture au monde. Déjà nous en savons assez pour comprendre les mauvaises conditions dans lesquelles le Concile aborda la Réforme du presbytérat : on soumettrait les prêtres aux laïcs, et on tournerait leur zèle, non plus vers Dieu mais vers le monde... Les scandales qui submergent aujourd'hui l'Église sont le fruit pourri de cette *inversion*. » (*PRÉPARER VATICAN III*, p. 111-113)

C'était écrit en 1972 (CRC n° 54). Le désastre actuel, qui submerge toute l'Église, du haut en bas de la hiérarchie, confirme le bien-fondé de cette analyse ; cinquante ans après, les fruits mortels de ce « *funeste Concile* » jugent la cause en faveur de la Contre-Réforme catholique. Devant l'ampleur de la faillite, les réformateurs reconnaîtront-ils leur crime ?

#### ERRARE HUMANUM EST, PERSEVERARE DIABOLICUM

À la lecture de ces auditions de la Commission indépendante (?) sur les abus sexuels dans l'Église (CIASE), on observe que les quarante-cinq recommandations de la CIASE sont, pour une grande part, inspirées de ces auditions. L'esprit anticlérical du rapport Sauvé vient en grande partie des hommes d'Église eux-mêmes !

Leurs analyses sont assez homogènes : cléricisme, problème systémique, le célibat n'est pas un problème, l'ordination des femmes n'est pas une solution ; ce qu'il faut, c'est développer la

synodalité, donner plus de pouvoir aux conférences épiscopales... C'est le langage du pape François. La source de toutes ces réponses coule évidemment de ses discours.

Le rapport Sauvé et les autres “rapports” dressés dans les autres pays ont pour objectif évident d'établir « *scientifiquement* », « *statistiquement* », que les principes de l'Église d'autrefois produisent de façon systématique des pervers. Tous les évêques et experts sont d'accord ! La priorité absolue est donc d'en terminer avec ces principes et d'imposer de façon irrévocable les principes du concile Vatican II, pour réparer les dégâts du concile de Trente ! Synodalité, déclergification, abolition des vœux religieux, de la direction de conscience, promotion des laïcs dans la paroisse, etc. Précisément toute la “réforme” que le pape François veut imprimer à l'Église avec son synode sur la synodalité... les rapports d'enquêtes ne peuvent que le confirmer dans son orientation.

Il est pourtant visible, il est aveuglant qu'au seul point de vue “scientifique”, “sociologique”, ce rapport a tout faux. Si la cléricisation est si dangereuse, et si la promotion du laïcat est la solution, comment expliquer les 114 000 abus sur mineurs, 30 % du total, commis par des laïcs « *en mission d'Église* » ?

Sœur Véronique Margron et le Père Joulain reconnaissent que les communautés où l'on trouve le plus de coupables sont les communautés nouvelles et non pas les traditionnelles. Il y a donc dans les communautés traditionnelles des principes qui agissent contre le vice.

La CIASE a pu interroger elle-même dix prêtres et un diacre coupables, et elle note : « *À l'exception d'un prêtre relevant d'un catholicisme plus traditionnel, tous défendent une vision plutôt horizontale de leur rôle, dans une mouvance assez caractéristique de l'après-Concile en France.* »

À vrai dire, on voit bien que l'erreur du rapport Sauvé vient de sa méconnaissance de la nature de l'Église, de son caractère surnaturel. Il est évident, depuis que l'homme est homme, qu'une personne jouissant d'un pouvoir, et encore plus quand celui-ci est spirituel, est tentée de tomber dans l'abus de pouvoir et le crime. On n'avait pas besoin d'auditionner des évêques pour le savoir. Et c'est bien à cause de cela que les hommes ont instauré dans toute institution humaine des contre-pouvoirs, des inspecteurs, des contrôleurs, etc.

La CIASE ici, et les experts avec elle, et le Pape, analysent l'Église comme si elle était une institution humaine ordinaire et ils en ont ignoré tout le ressort surnaturel. Le rôle du Saint-Esprit,

la fidélité à la foi, l'enseignement de la vérité, de la pureté, de l'humilité, la dévotion à la Sainte Vierge, la grâce des sacrements, la correction des mœurs, le rôle des autorités constituées pour engager les fidèles, « *le peuple de Dieu* », sur un chemin de pénitence, rien de tout cela n'est pris en considération, surtout pas par nos évêques. Et cela est effrayant ! Pas une fois il n'est question du Bon Dieu, de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge.

C'est signé. Ce péché contre le Saint-Esprit est la marque de la haine diabolique qui les anime. Cette haine n'a rien à envier à celle des ennemis de l'Église. Le concile de Trente, le prêtre image du Christ, Pie IX, les institutions du passé, ils ont tout cela en horreur.

Le modèle qu'ils proposent est celui du concile Vatican II, rien de plus. Or, ce sont précisément les principes hérétiques, progressistes de ce modèle, qui sont la cause de ces scandales, car c'est cela qui a tari les sources de la grâce.

Comment restaurer le sacerdoce dans une Église représentée en confiance à Lucie, François et Jacinthe par Notre-Dame de Fatima comme « *une grande ville à moitié en ruine* » ? Pour répondre à cette question vitale, il faut relire l'abbé de Nantes élaborant les « schémas préparatoires » d'un concile Vatican III réparateur :

### 1. LA PLÉNITUDE DU SACERDOCE.

D'abord, en rappelant que la plénitude du Sacerdoce, source et modèle de tout sacerdoce, se trouve en Jésus-Christ Souverain Prêtre et Pontife Suprême de la Nouvelle Alliance. Ce Sacerdoce plénier persiste, dans la Personne du Souverain Pontife, Successeur de Pierre et Vicaire de Jésus-Christ. Comme il est écrit au bandeau de la coupole de Saint-Pierre de Rome : *INDE ORITUR UNITAS SACERDOTII*, c'est d'ici que s'élève l'unité du Sacerdoce. Dans le Pape se trouvent en plénitude l'Ordre et la Juridiction, la Consécration et la Mission apostolique universelle. Il serait bon de commencer par Lui, le Pape, plutôt que par le « *Collège* » épiscopal, et moins encore par le « *Peuple de dieux* »... au pluriel.

### 2. MINISTÈRE SACERDOTAL.

Le Sacerdoce est une consécration à Dieu pour le Culte et l'Apostolat, selon laquelle le ministre de Dieu agit « *in persona Christi* », en lieu et place du Christ et avec sa vertu, revêtu de sa puissance sacerdotale. Il est alors « *un autre Christ* ». Mais ce qui est précisément vrai dans l'Action sacramentelle, l'est-il en toutes actions apostoliques et dans quelle mesure ? à quelles conditions ? Vatican II a étendu cette présence efficace du Christ à toute l'action apostolique du prêtre – et

de l'évêque plus encore. C'est là une amplification dangereuse. Les faits l'ont trop démontré. Vatican III devra préciser le mode exact de cette Présence efficace du Christ à l'action sacerdotale.

### 3. HIÉRARCHIE SACERDOTALE.

L'ORDRE ÉPISCOPAL se perpétue par la consécration épiscopale qui est, si l'on en croit l'enseignement de Vatican II, la plénitude du sacrement de l'Ordre. Ainsi chaque évêque recevrait ses Pouvoirs directement de Dieu. Il me semble que les évêques de Vatican II ont trop souligné ce caractère autonome de leur Ordre, au détriment de sa subordination au Souverain Pontificat pour la détermination de leur mission ou juridiction.

L'ORDRE PRESBYTÉRAL, longtemps considéré comme le type même et la perfection du Sacerdoce, doit être certes établi en dépendance, pour le ministère même, de l'Ordre épiscopal. Là aussi le concile Vatican II a bien fait. N'a-t-il pas exagéré la subordination des prêtres, même religieux, à leur évêque ? A-t-il bien agi en refusant formellement de concéder que les prêtres puissent, par le Sacrement, tenir leur dignité directement et immédiatement du Christ (215, note 26) ? À l'expérience, c'est trop les livrer à l'arbitraire des évêques dont l'histoire prouve ce qu'il peut avoir d'abusif ou d'insensé. Ils s'en croient trop.

Vatican III aura un équilibre à retrouver et à bien définir. Entre la dignité de l'évêque et sa fidélité au Saint-Siège, les évêques de Vatican II sont trop indépendants, avec leur « *Collège* » ! Entre la dignité du prêtre et sa fidélité jurée à son évêque : Vatican II a exagéré la dépendance. Entre la dignité baptismale du chrétien et sa soumission à la hiérarchie : comme nous verrons, Vatican II a fausement émancipé le laïc, en bloc, de la soumission due...

### 4. SPIRITUALITÉ SACERDOTALE.

LE MINISTÈRE DIACONAL ET LES AUTRES OFFICES DANS L'ÉGLISE NE SONT PAS EN EUX-MÊMES SACERDOTAUX. Moins encore le culte que le peuple fidèle rend par ses dévotions ou ses actions méritoires quotidiennes. Vatican III définira les modes par lesquels ministres inférieurs et laïcs peuvent unir leurs offrandes et leurs cœurs à la divine Victime offerte par le divin Prêtre présent en ses ministres ordonnés.

Dépouillé de cette qualité « sacerdotale » qui lui a été fausement attribuée, le peuple fidèle retrouvera avec satisfaction sa juste place, hors du chœur, dans la nef de l'église, mais uni par le prêtre au Christ mystique, au Christ total qui est, lui, vraiment Prophète, Prêtre et Roi.

QUANT AUX PRÊTRES, PARCE QU'ILS ASSUMENT LES FONCTIONS TRÈS HAUTES DE MÉDIATEURS ENTRE DIEU ET

LES HOMMES, LEUR VIE ET LEUR SPIRITUALITÉ SERONT MARQUÉES D'UN CARACTÈRE HAUTEMENT RELIGIEUX. Vatican III restituera aux “*clercs*” leur dignité de “*séparés*” et leur rappellera impérativement les exigences de leurs fonctions sacrées, en toute leur vie.

Homme de prière, de doctrine et de dévouement, l'ecclésiastique de demain comme celui d'hier recevra une formation longue et soignée au cours de laquelle se produira une sélection prudente et large.

Nous avons là-dessus aussi des propositions à soumettre au Concile. Mais l'essentiel doit être d'abord restauré.

LE SACERDOCE, C'EST QUELQUE CHOSE ! LE PRÊTRE, C'EST QUELQU'UN ! Le concile Vatican II a prétendu en élargir les limites, en enrichir la notion. Tous seraient prêtres, et le sacerdoce de tous consisterait tout dans la mission d'annoncer l'Évangile au monde. Le résultat ne s'est pas fait attendre... Plus personne ne veut être prêtre, être prêtre n'est plus rien, ne signifie plus rien pour les prêtres eux-mêmes, rien de plus que prêcher l'Évangile par toute sa vie mais n'importe qui peut ambition-

ner de le faire n'importe où, n'importe comment ! En voulant tout embrasser, la définition nouvelle du Sacerdoce s'est vidée de tout son mystère essentiel.

VATICAN III REPRENDRA L'ENSEIGNEMENT DE LA TRADITION, en partie fixé dans les éternelles définitions du concile de Trente. Le PRÊTRE est l'élu de Dieu, ordonné pour le service sacerdotal du Christ. Médiateur en son Nom, il remet les péchés et célèbre les Saints Mystères. Pasteur et Chef de son peuple, il assure son salut éternel et souvent son bien temporel. Le Sacerdoce catholique est ce qu'il y a de plus grand dans le monde, lui qui donne le Christ à son Église ! Par la médiation du Cœur Immaculé de Marie, puisque Dieu le veut !

« Combien de fois l'ai-je entendu répéter par mes directeurs de conscience, par nos prédicateurs de retraite, par nos professeurs et nos supérieurs de séminaire, nous confiait notre Père : “*Messieurs, la dévotion à la très Sainte Vierge est le gage de la fidélité du prêtre.*” » Parce qu'elle est médiatrice de toutes les grâces nécessaires à ce médiateur qu'est le prêtre lui-même.

## L'IMMACULÉE MÉDIATRICE

Après avoir révisé les cinquante POINTS de notre religion CATHOLIQUE pour les mettre sur “l'axe” du mystère de l'Immaculée Conception, il nous faut poser en corollaire de ce mystère sa relation avec tous les autres Points politiques (Points 51-100) et écologiques (Points 101-150), celle d'une *médiation universelle* qui établit l'Immaculée à la source de toutes les grâces nécessaires à une vie chrétienne. Ce privilège n'a pas encore fait l'objet d'une définition infaillible de l'Église, mais il fut considéré très tôt, dans l'Église primitive, comme le “*secret*” de Marie.

Ce “*secret*” est d'abord celui de Dieu pensant à la Vierge Marie et, du même mouvement, voulant la créer en la revêtant de toute la beauté «*concevable*». En vue de quoi ?

« D'abord, en vue de sa gloire. Dieu n'a besoin d'aucune créature et, cependant, sortant de lui-même, il s'est donné pour joie supplémentaire une “conception” merveilleuse, douée de toutes les perfections “concevables” pour en revêtir une créature sortie de ses mains, afin qu'elle soit féconde et répande sa grâce sur d'autres êtres qui l'aimeront.

« Le Cœur de Marie, tout tourné vers Dieu, reçoit dans son amour de Dieu le désir de servir les créatures qui vont lui être accordées comme ses enfants. Elle est donc Médiatrice des biens divins pour les anges, puis pour les hommes et femmes survenants. Elle est pour nous ! » (IL EST RESSUSCITÉ n° 204, décembre 2019, p. 31)

### LA MÉDIATION FONTALE.

Si elle n'avait pas dit *oui* à l'ange Gabriel, le jour de l'Annonciation il n'y aurait pas eu d'Incarnation. C'est librement qu'elle a dit *oui*, sous l'empire de la grâce dont elle était remplie ; ce consentement l'a faite coopératrice du Sauveur pour être sa Mère et vouloir le salut de l'humanité avec son Fils descendu dans son sein virginal pour cela.

« *Médiation parfaite, médiation totale, médiation unique de l'Éternel dans l'universalité du temps* », explique le Père Javelet (MARIE, LA FEMME MÉDIATRICE, ŒIL, 1984).

« *Le Ciel frappe au Cœur de Marie, le volet s'ouvre et le pardon de Dieu éclaire et régénère le monde.* » L'acceptation de Marie ouvre toute l'humanité à la grâce de Dieu. Aussitôt, la Vierge devient la Maison de Dieu, elle porte l'Emmanuel, « *Dieu avec nous* », en son sein, et lorsqu'elle va visiter sa cousine Élisabeth, à peine entrée dans sa maison d'Aïn-Karim, l'Enfant Jésus qu'elle porte opère par la voix de sa Mère frappant les oreilles d'Élisabeth : l'enfant qu'elle porte elle-même, le futur saint Jean-Baptiste, bondit de joie. C'est la grâce apportée par Jésus qui passe par le ministère de Marie. Première médiation, qui concerne Jean. Celui-ci est, avec sa mère, le premier à bénéficier de cet amour dont il sera le précurseur. « *La médiation de Marie n'est-elle pas évidente ?* Marie ne répond



même pas à une sollicitation. Elle va au-devant de la prière. Toute détresse, l'universelle misère du monde, c'est l'appel que, dans l'Esprit de Dieu, elle discerne, avant même qu'il soit formulé. Le malheur est là ; elle est là. Ils se rencontrent et le Christ qu'elle porte, agit. Élisabeth, en péché originel, était une "maison vide de Dieu", Jean n'y pouvait rien ; lui-même en elle, vide de Dieu, Marie est là – les sentiments sont humains mais c'est l'émotion d'une Mère de Dieu – et Dieu est présent. La maison d'Élisabeth est habitée d'une joie dont Marie est médiatrice... non pas la joie du monde, mais celle que Dieu donne (Jn 16, 20-24). » (*ibid.*, p. 18-19)

Non seulement « *partout où Marie est présente, la grâce de son fils agit* », mais encore « *glorifiée, Marie est présente en Jésus à l'univers entier. La médiation de la Visitation est significative d'une médiation étendue à l'humanité entière.* » (*ibid.*, p. 22)

### ÉPIPHANIE.

Annonciation à Nazareth et Visitation à Aïn-Karim ont eu lieu dans le secret ou dans un cercle familial. La visite des bergers et des mages inaugure la manifestation, ÉPIPHANIE, du royaume de Dieu aux juifs et aux païens.

« Sans Marie, Jésus ne nous aurait pas été montré. Elle nous le tend dans ses mains et, le livrant aux hommes, se livre à eux du même Cœur. N'est-elle pas médiatrice ? Toute mère n'est-elle pas médiatrice ?

« *La Présentation par Marie de Jésus au Temple fait partie de ce mystère marial de l'Épiphanie. Épiphanie pour Syméon et Anne, Syméon qui lui prophétise les douleurs de la Rédemption pour elle comme pour son Fils, Anne qui "se met à parler de l'Enfant à tous ceux qui attendent la délivrance de Jérusalem"* (Lc 2, 30-32). Ici, nous voyons nettement que *l'Incarnation est liée à la Rédemption*, que l'Annonciation et la Nativité préludent au suprême sacrifice... et toujours Marie est là, Marie coopère et partage : "*Et vous-même, un glaive vous transpercera l'âme !*" Marie présente, Marie active, Marie corédemptrice ! » (*ibid.*, p. 19-20)

### LA VIE CACHÉE.

Saint Joseph a été chargé par Dieu de tenir lieu de Père à Jésus puisque c'est lui qui a donné son nom à l'Enfant de la Vierge, son Épouse. En lui révélant le mystère par son ange, Dieu a versé dans le cœur de saint Joseph de ses propres sentiments paternels. Lucie, François et Jacinthe ont contemplé saint Joseph dans le ciel de Fatima, « *à sa place dans la Sainte Famille, la première. La Vierge Marie se met très volontiers à la seconde place, ne s'étant jamais insurgée contre cette subordination à*

*ce saint que Dieu lui donnait et qu'elle admirait profondément. Jésus, le Dieu de Dieu, Lumière de la Lumière, Verbe créateur, et cependant soumis à eux, les aimant et les admirant plus que tout.* » (Georges de Nantes, 10 décembre 1989)

« Marie est Mère de Dieu ; elle ne l'oublie pas. Elle n'oublie pas plus que son Fils sera en butte à la contradiction, et qu'il souffrira. En filant, en lavant, en puisant l'eau du puits, elle y songe... elle ne cesse d'être la servante du Seigneur et de prier pour cette humanité qu'il vient racheter.

« Lorsque le Fils quitte la maison, après la mort de saint Joseph, sa mission commence et la séparation physique fut plus douloureuse que la douleur de l'accouchement que Marie n'avait pas éprouvée. »

### MYSTÈRES DOULOUREUX

« Déjà la disparition de *Jésus au temple* la fit souffrir. Marie est telle que Dieu a voulu toutes les mamans, frémissantes, sacrifiées à leur mission, ne vivant que pour la chair de leur chair... » (Javelet, p. 21)

Ainsi, à chacun des quinze mystères du Rosaire, la volonté d'une humble femme va de l'avant, et comme elle a été Médiatrice d'abord par son enfancement surnaturel, elle l'est maintenant par l'intercession de sa maternelle protection. C'est par les quinze mystères de Notre-Dame du Rosaire que nous allons à Jésus.

Elle le met au monde à Bethléem, puis elle le porte au Temple. Ce sont ses jambes qui marchent, et ses bras qui présentent l'Enfant, et l'Enfant, entrant dans le Temple accomplit la prophétie de Malachie :

« *Et soudain il entrera dans son sanctuaire, le Seigneur que vous cherchez !* » (3, 1)

Pour y faire quoi ?

« *Il purifiera les fils de Lévi et les affinera comme or et argent, et ils deviendront pour Yahweh ceux qui présentent l'offrande comme il se doit.* » (3, 3)

Marie Immaculée est donc la Médiatrice de notre purification. Et ce même jour, elle reçoit l'annonce qu'un glaive de douleur percera son Cœur Immaculé. Cet avertissement s'est renouvelé dans les trois jours de recherche de Jésus au Temple, qui furent une agonie pour Elle. Elle avait perdu son Jésus, elle le recherchait tandis qu'il s'offrait en sacrifice dès ce jour-là dans la Maison de son Père pour le salut du monde.

Quand elle le laissera partir pour entrer dans sa vie publique, elle le suivra des yeux et du Cœur, et se trouvera, au moment suprême, debout au pied de la Croix, offrant merveilleusement son Fils. Il lui a demandé la permission d'accomplir sa vocation, qui était de se "livrer" aux hommes, dans la souffrance comme dans la joie.

L'Épiphanie mariale et eucharistique de Tuy, le 13 juin 1929, a montré que cette Vierge Immaculée au Cœur transpercé et enflammé d'amour tenait la place du prêtre médiateur pour offrir son Fils en victime, pour le salut du monde, au Saint-Sacrifice de la messe, représenté par le Précieux Sang qui coule des blessures de Jésus sur l'Hostie et de là dans le Calice.

Corédemptrice et médiatrice. Il n'est donc pas étonnant qu'au moment de la Résurrection de Jésus, elle soit là, au milieu de l'Église. Et elle va rester. L'office de sa Maternité divine continue auprès des Apôtres et de toute l'Église. Elle est la Mère de toute créature.

Il s'agit pour chacun de nous de communier à la vie trinitaire, de s'unir au Fils de Dieu pour devenir enfant du Père céleste. L'Époux, c'est le Christ, et le Christ crucifié. Et l'Épouse, c'est Marie dont la médiation vaut au pécheur de rentrer dans le sein de Dieu, comme disait Jésus à Nicodème qui ne comprenait pas comment c'était possible, imaginant les choses de manière charnelle, comme un juif.

Il faut dire que c'était avant les événements qui vont lui permettre de comprendre, et de s'y purifier, s'y régénérer par la pureté de "Celui qui est pur, ouvrant en toute pureté un sein virginal, ce sein qui régénère les hommes en Dieu", comme disait saint Irénée. Il parlait du sein de Marie où brûle un feu qui embrase son Cœur Immaculé, nous le savons depuis les révélations de Fatima.

Il s'agit pour chacun de nous d'accueillir les révélations de notre Divine Mère descendue du Ciel pour exercer sa Maternité universelle ! selon la disposition fondamentale de son Cœur Immaculé. Elle est l'âme même de la médiation de l'Église, de génération en génération, jusqu'à nos jours. Médiation eschatologique glorieuse, révélée dès le commencement dans l'Apocalypse, à l'œuvre aujourd'hui depuis Fatima, en nos temps qui sont les derniers. La Vierge Marie, dans son désir de sauver toutes les âmes, se fait l'*Avocate* d'Ève pour qu'elle soit graciée, et de tous ses descendants. Elle nous prend tous en charge. Aux temps apocalyptiques de la grande Apostasie, elle intervient encore pour que son Fils ait pitié de nous et nous sauve.

Tel est le premier "dogme" marial, appelé "MÉDIATION" par saint André de Crète, au huitième siècle († 720). Le mot, apparemment abstrait comme « *Immaculée Conception* » au lieu de « *conçue sans péché* », comme Jésus se nommant « *la Vérité, la Vie* » et non pas le véridique, le vivant.

C'est ainsi que par Marie médiatrice fut reconnu et mis en lumière le Christ médiateur ! Avocate contre Satan, "l'Accusateur", victorieuse en raison de sa maternité divine et universelle de Vierge Immaculée, c'est elle qui a donné son lait à boire

à son Enfant, et Jésus en a fait son Précieux Sang. C'est par ce lait de la Vierge qu'est venu le Précieux Sang de Jésus versé pour notre salut. Elle est donc « *corédemptrice* », n'en déplaie au pape François qui s'est emporté, dans son homélie du 12 décembre 2020, jusqu'à le nier.

Saint Irénée la considère comme « *Advocata nostra* », l'avocate d'Ève, mais aussi l'Auxiliatrice, le Perpétuel Secours. Ces mots datent du deuxième siècle après Jésus-Christ ! Pour marquer que sa Médiation ne s'arrête pas à l'Incarnation, parce qu'on n'a jamais vu une mère mettre au monde des enfants et ne plus s'en occuper. La Vierge Marie ayant été Mère du Christ dans l'Incarnation, ne cesse de pousser le Christ en avant, de l'accompagner et ainsi nous enfantant nous-mêmes, elle continue à s'occuper de nous. Médiatrice en toutes choses, en toutes difficultés et de tous les êtres humains. Resplendissante de beauté dans sa virginité sans tache, son Cœur Immaculé bondit vers nous pour nous donner la vie, avec une puissance telle que l'Église est comme toute contenue en ce Cœur à Cœur avec celui de son Fils qui est en même temps son Époux.

#### « L'IMMACULÉE SEULE VA NOUS APPRENDRE COMMENT AIMER LE SEIGNEUR JÉSUS. »

(Saint Maximilien-Marie Kolbe)

Avocate des pécheurs, elle pourvoit à la rémission de leurs péchés, à la réparation, au salut ; son intercession ne s'arrête pas là : Marie est le diacre par excellence de toutes les grâces et bienfaits de Dieu ; elle ne cesse, en effet, d'habiter spirituellement parmi nous comme elle habite en Dieu ; elle veille sur nous comme un évêque sur l'Église ; elle n'est étrangère à aucune de nos affaires humaines, toujours présente à notre vie quotidienne.

N'est-elle pas mère, n'est-elle pas femme, n'a-t-elle pas tenu sa maison, n'a-t-elle pas connu tous les soucis de l'être humain ?

Et si elle nous aide à comprendre les Écritures et donc à connaître Dieu, si elle nous permet d'échapper à l'emprise du démon, rien ne lui échappe de nos besoins les plus humbles. En tout, elle exerce sa puissance bienveillante avec l'autorité que lui confère sa maternité divine.

À Cana : « *Ils n'ont plus de vin* », dit-elle à Jésus. « *Mon heure n'est pas encore venue !* » Fixée par le Père, elle ne saurait être avancée. Cependant, Marie semble vouloir l'anticiper et chose extraordinaire, le Père se rallie à son heure à elle. Le Père obéit à Marie !

Marie Médiatrice de toutes grâces. Les grâces les plus hautes, ce don divin de la vie mystique, dont le Vin est le symbole, Dieu le refusera toujours à l'homme, s'il ne passe pas par le Cœur de Marie.

## LE CŒUR IMMACULÉ MÉDIATEUR DE TOUTES GRÂCES

« Là se manifeste l'amour du Cœur divin, l'amour de Jésus qui nous donne sa propre Mère ("Fils, voici ta Mère") pour que nous puissions l'aimer, lui, Jésus, avec son Cœur à elle, Marie. Là, nous nous trouvons au féminin, tout naturellement, nous aussi, les frères, parce que c'est notre amour d'homme qui nous transporte dans le Cœur de la Vierge Marie, pour avoir une dévotion transformante. Pas transformante d'elle, mais transformante de nous ! *« ...l'amour de l'Immaculée est le plus parfait amour avec lequel une créature puisse aimer son Dieu ».*

*« Elle seule va nous apprendre comment aimer le Seigneur Jésus, bien mieux que tous les livres. »*

Communions dans le Cœur Immaculé de la Vierge Marie, c'est-à-dire demandons à la Vierge Marie de venir en nous pour accueillir Jésus. « Ce n'est pas venir à nous, c'est nous rendre participants de ses sentiments, c'est-à-dire de nous donner à elle, afin qu'elle nous assimile à elle, et de le recevoir, lui, avec tous les sentiments de la Vierge Marie, de l'épouse parfaite, de la Mère de tous les hommes. Je suis votre enfant, je viens en votre sein, je m'abîme en votre Cœur et là, je brûle de tous vos sentiments, je consume tous mes sentiments, mes désordres et mes vices personnels, pour être semblable à vous et ainsi, recevoir Jésus-Christ, avec votre Cœur, dans votre Cœur, uni à votre Cœur. »

C'était toute la pensée de l'abbé Poppe.

L'universelle dévotion de l'Épouse corporelle du Christ qui est l'Église, au Cœur Immaculé de la Bienheureuse Vierge Marie qui en est l'Épouse première et dernière, seule peut obtenir de la Vierge Marie, que nous ayons tous, hommes ou femmes, jeunes vierges ou jeunes gens, par la médiation de son Cœur, un accès à Jésus qui soit vraiment mystique et qui ne peut être conçu que sous la forme du baiser de l'Époux à son épouse, de la réponse pleine d'amour ou offrande, offertoire d'elle-même, comme d'une épouse à son époux. Jésus, Fils de Dieu fait homme, ainsi, sera l'Époux de notre être, mais cela dans un mariage mystique dont la Vierge Marie sera la Médiatrice. C'est d'une profondeur abyssale !

Tous enfants de Marie, les filles pour demeurer vierges et se garder dans la vie mystique de toute illusion, imagination ou regrets charnels.

Hommes, pour renoncer au mariage et à toutes ses séductions, pour renoncer à notre orgueil, pour servir Notre-Seigneur Jésus-Christ en loyaux disciples et sujets, comme leur Roi, mais pour recevoir de la Vierge Marie, de son Cœur Immaculé, de surcroît, un amour inépuisable, ayant forme d'amour d'épouse pour l'Époux (Georges de Nantes, *ESQUISSE D'UNE MYSTIQUE TRINITAIRE*, octobre 1989).

Rentrer dans le Cœur Immaculé, nous y "coller", pour rencontrer le Fils de Dieu.

Mais Jésus intime, Jésus mystique, c'est celui qui germe dans les chastes entrailles de la Vierge Marie. Elle le conçut, elle l'allaita, elle le baisa et le caressa, comme une chair sienne, comme un cœur tout amoureux du sien.

On en ferait un livre : *« Jésus intime »*. Le Jésus public, on le connaît. Il n'y a qu'à lire les Évangiles. Le Jésus intime est révélé aux cœurs purs ou à ceux que Dieu a choisis. En tout cas, Il purifie leurs cœurs. Jésus, joie intime du Cœur Immaculé de Marie, avant de devenir un événement mondial par la médiation universelle de Marie.

Jésus est là, enfant dans les bras de sa Mère, tout amoureux de sa Mère, et elle, toute amoureuse de lui, une âme toute collée à la sienne. J'ose dire : Il en fut déjà l'Époux, parce que c'était l'homme unique de l'unique Vierge Marie. C'était le total de l'amour et toutes les formes de l'amour, toutes les formes permises, légitimes, renversant toutes les barrières, accumulant tous les privilèges, toutes les perfections, pour un jour être distribué à tout le monde ; tout le monde tourne maintenant autour de cet Enfant dans les bras de sa Mère. Il fut un Époux, en vertu de la loi d'amour conjugal, qu'Il avait lui-même établie à l'origine du monde, avant même la création. Il recommence tout avec sa Mère, la loi de cette différence des sexes, afin que l'un soit la moitié de l'autre, qu'elle lui soit une compagne semblable à lui et la Vierge Marie est bien la compagne semblable à Jésus. Semblables, ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Il est vraiment son héritier ; et quant à l'esprit et la divinité, elle est remplie de l'Esprit-Saint, elle est remplie de la Sagesse de Dieu, don de l'Esprit-Saint qui résume tous les autres, et donc ils sont faits l'un pour l'autre, comme jamais aucune femme n'a été faite pour un homme ni aucun homme pour une femme.

Toutes les femmes sont invitées à suivre la Vierge Marie, et tout naturellement aimer Jésus d'un amour tout à fait semblable, d'épouse pour leur Époux. Il est bien de passer par la Vierge pour courir sur les traces du Christ.

C'est pourquoi des milliers d'âmes féminines se sont lancées sur les traces de la Vierge. Cela leur était des plus simples ! Imitation de leur Mère, non sans grâce et amour particulier de Jésus qui les y appelle et leur donne toutes sortes de grâces, non sans médiation de la Bienheureuse Vierge Marie, continuellement.

Notre-Seigneur ne tolère pas d'être approché, au moins par nous les hommes, sans qu'on passe par sa Mère, par le Cœur Immaculé de sa Mère. C'est saint



Jean Eudes qui en est le révélateur, et le Père Maximilien Kolbe qui en est indéfiniment le commentateur.

Jésus les conduit donc à rentrer dans le sein de leur divine Mère, qui est aussi la sienne. Jésus disait à Nicodème : « *Il faut que l'homme renaisse* », Nicodème répondait : « *Alors, il faut que je rentre dans le sein de ma mère ?* » Jésus aurait pu lui répondre : « Dans le sein de ma Mère, à moi ! » Mais l'heure n'était pas encore venue de révéler cela ! Deux mille ans après, l'heure est venue quand même de le comprendre et d'en faire notre salut dans le naufrage universel. Il s'agit de renaître d'une autre Mère, qui est une Mère selon la chair et selon l'esprit : c'est le Cœur Immaculé de la Vierge Marie.

Il s'agit donc d'entrer dans ce sein, où bat le Cœur Immaculé de Marie, et si bien s'y unir, pénétrer tous ses états, ses vertus, ses sentiments, à force de méditation, que dans son obéissance, humilité, pureté, en elle et par elle, nous connaissions cette plénitude dès ici-bas, de l'amour parfait du Fils de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans ses tendresses incarnées.

Tout le symbolisme de ce mystère de l'Incarnation ne se réduit pas au symbolisme, mais atteint véritablement les échanges, les tendresses, les dialogues intimes, qui sont d'époux à épouse, c'est-à-dire où lui est l'Époux qui commande et qui domine, et l'âme, même masculine, est l'épouse qui subit, qui pâtit les choses divines, les touchers divins, et qui en a une grande jouissance, qui en tire une grande perfection.

Le Cœur Immaculé de Marie est à tous et à toutes plus qu'un modèle : il faut que nous en fassions notre demeure, que nous y habitions, que nous collions notre cœur au Cœur Immaculé de la Vierge Marie. C'est un sanctuaire vivant et vivifiant où se rencontre le Fils de Dieu, notre frère en Marie devenu notre Époux en toute vérité.

N'est-ce pas exactement l'exemple que saint Joseph nous donne dans sa première annonce ? Il s'apprête à s'éloigner, mais l'ange le retient : « *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme !* » (Mt 1,20) Ne s'est-il pas jeté dans le Cœur de Marie pour aller à Dieu, son Père, et découvrir déjà le Fils dans le Père ? À la crèche, n'avait-il pas les yeux fixés sur la Vierge Marie, pour scruter tous les sentiments de son Cœur sur son visage et dans tous ses gestes envers l'Enfant Jésus, copier son attitude sur la sienne, lui, Joseph ?

L'extraordinaire "mariage" de saint Jean Eudes avec la Vierge Marie n'est pas du tout un mariage entendu à la mode ordinaire, d'une domination de l'homme sur la femme et de soumission de la femme à l'homme. La Vierge Marie en rien ne s'est soumise à saint Jean Eudes, mais "mariage" voulait dire leur union si intime qu'ils ne faisaient plus qu'un, son cœur était tout dans le Cœur de la Vierge Marie,

mais lui, pour épouser ses sentiments à elle. Ce n'est pas elle qui s'aligne sur lui, c'est lui qui devient conforme à la Vierge Marie et qui, dans ses sentiments tout à fait féminins, aborde au Cœur de Jésus. C'est le but, et il dit bien que le centre du Cœur de la Vierge, c'est le Cœur de Jésus, c'est Jésus qui est là, écrit en lettres d'or au fin fond du Cœur de la Vierge, c'est Jésus qu'il trouve et qu'il embrasse en s'unissant à la Vierge Marie (Georges de Nantes, *ibidem*. 27 octobre 1989).



C'est ainsi que les enfants de Fatima ont vu, le 13 octobre 1917, saint Joseph et l'Enfant-Jésus ensemble bénissant le monde « **avec des gestes qu'ils faisaient de la main en forme de croix** », que notre Père comparaît au geste d'un curé de paroisse : « *Admirable conciliation, admirable ressemblance et imitation de saint Joseph et de l'Enfant-Jésus ! Nous pouvons les voir, à ce moment-là, peut-être comme le roi du monde et le patron de l'Église, mais nous pouvons aussi les voir tous les deux comme deux enfants. J'aime beaucoup les voir comme deux enfants ! Saint Joseph, avec sa simplicité, c'est un grand enfant ! Et l'Enfant-Jésus, c'est l'Enfant de Dieu, c'est le Fils unique de Dieu, qui s'est fait petit enfant pour nous approcher. Ce grand enfant et ce petit enfant qui se ressemblent tellement, ce sont les trésors les plus précieux de la Vierge Marie et de l'Église. Ils font un signe de croix comme un curé de campagne ou comme un saint petit enfant. Ils nous bénissent !* »



## MARIE, REINE DU SACERDOCE

Où frère Bruno puise-t-il donc son alacrité, pour reprendre ainsi chaque mois l'analyse des actualités toujours plus accablantes et nous indiquer les voies du salut ? Il nous a livré son secret dans une phrase de sa *LETTRE À LA PHALANGE* de Noël : « *Notre réconfort est de savoir que la Sainte Vierge est un substitut à l'Église défaillante.* »

Déjà, à la fin de l'Ancien Testament, toute l'espérance d'Israël était personnifiée dans cette Vierge pleine de grâces ; toute la foi du peuple de Dieu s'était comme réfugiée dans son Cœur Immaculé. Aujourd'hui, l'apostasie conciliaire nous rappelle qu'au-dessus du Pape et des évêques, au-dessus des laïcs, même réunis en synode, l'Église, l'Épouse du Christ, c'est Elle d'abord, toujours fidèle.

En particulier, tandis que l'ensemble du clergé est flétri par des propagandes impies, frère Bruno aime répéter que la Vierge Marie, apparue à Tuy en Corédemptrice, est le modèle du sacerdoce. Ce titre, que lui refuse le pape François, n'est pas un ornement accessoire de notre piété, mais il définit sa vocation,

inséparable de son Fils. Toutes les occasions sont bonnes pour méditer ce profond mystère.

### LA VIERGE À L'ENFANT CORÉDEMPTRICE

Jusqu'au 24 janvier 2022, le musée Jacquemart-André accueille une exposition consacrée au peintre florentin Sandro Botticelli (1445-1510).

Notre Père nous a appris que la Renaissance, le *Quattrocento* italien en particulier, illustra la parabole de l'Enfant prodigue : le génie des sculpteurs, des peintres, des poètes et des érudits de la Renaissance était profondément chrétien. Prétendirent-ils s'émanciper de la foi chrétienne et s'enivrer de paganisme ? Ce fut leur faute et le principe de leur chute. Mais l'Église confiante savait qu'ils reviendraient vite dans la maison paternelle. Loin de condamner l'humanisme, elle l'assuma pleinement ! (cf. CRC n° 325, sept. 1996)

Ainsi, l'exposition sur Botticelli rassemble toute une collection d'œuvres religieuses et particulièrement de nombreuses Vierges à l'Enfant. Le fait est exceptionnel dans un musée parisien et notre frère François ne pouvait laisser passer cet événement sans y conduire la Permanence Charles de Foucauld. Le samedi 20 novembre, une centaine d'amis phalangistes, familles ou étudiants, s'y étaient donné rendez-vous.

#### Botticelli, *MADONE AU LIVRE*.

La Vierge Marie médite les Saintes Écritures : on reconnaît un passage du livre d'Isaïe, qui annonce prophétiquement la naissance virginale du Messie : « *Ecce Virgo concipiet* » (Is 7,14).

L'Enfant, qui tient une couronne d'épines et les trois clous de la Passion, semble vouloir rassurer sa Mère dont le regard est voilé de tristesse.

Méditant sur de telles scènes notre Père notait : « *Le regard de la Sainte Vierge à Jésus, tout tendre qu'il soit, est quand même chargé de bien des présupposés. Elle sait qu'Il vient pour le salut du monde, elle sait que cet Enfant va souffrir, elle sait qu'elle le prépare à une mission qui va être une mission terrible. Elle a dans le Cœur ce glaive de douleur qui lui a été annoncé. Ainsi est-elle déjà corédemptrice.* »



Les Vierges de Botticelli nous guident de l'esthétique mystique à l'esthétique dramatique.

Si le peintre s'applique à représenter la beauté parfaite de Marie, il imprime sur son visage une expression douloureuse ; si l'échange de regards de la jeune mère et de son enfant est charmant, leur colloque nous introduit déjà dans le drame de notre salut. La Vierge Marie contemple dans son bébé le Rédempteur du monde au supplice duquel elle assistera, et incite le spectateur à faire de même. Notre Père revenait inlassablement à cette méditation et frère François parsema de citations de ses sermons le livret que des jeunes filles CRC étudiantes ou



diplômées en histoire de l'art avaient préparé pour présenter l'exposition.

Bien plus qu'un divertissement culturel, cette sortie fut donc, un mois avant Noël, une merveilleuse méditation sur le mystère de l'Incarnation du Verbe.

Quel spectacle plus ravissant, par exemple, qu'une Vierge allaitante ? Mais sa contemplation nous introduit déjà dans le mystère de la Passion et de la Médiation de Marie : *« Tout ce lait qu'Il lui prenait, nous expliquait notre Père, c'était pour le changer en son Sang et Jésus en était avide pour avoir beaucoup de Sang à répandre sur la Croix pour le salut des hommes. Entre cette Maman et cet Enfant, c'est un contrat rédempteur. La Vierge est corédemptrice déjà à ce moment-là. »*

*« Ce lait est aussi un signe de la miséricorde que nous puisons sans mesure dans le Cœur de la Vierge Marie. »* (2 janvier 1989)

À l'issue de la visite, frère François conduisit son monde à l'église Saint-Augustin, toute proche, pour y réciter le chapelet et y faire pèlerinage à notre bienheureux Père Charles de Foucauld qui s'y convertit en 1886. Le miracle éclatant qui a permis de conclure son procès de canonisation impose sa glorification comme une volonté du Ciel ! Certes, le pape François et l'Église conciliaire ne manqueront pas de défigurer sa sainteté. Mais son rayonnement est tel, qu'on peut espérer beaucoup de grâces de l'essor de son culte. Déjà, l'annonce de sa canonisation attise la ferveur pour le moine-missionnaire : à l'orée de la grande apostasie, il fut comme une nouvelle incarnation de Notre-Seigneur, touchant irrésistiblement les cœurs.

### VŒUX PERPÉTUELS

Le 21 novembre, la Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie au Temple de Jérusalem fut fêtée très solennellement en nos maisons. Nous accueillions en effet notre frère Claude de l'Enfant-Jésus, rentré de sa mission canadienne pour prononcer ses vœux perpétuels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Détail touchant, c'est notre ami le Père Zambelli qui célébrait la messe : le même qui avait baptisé notre frère, il y a déjà quelques décennies ! Dans son sermon, après avoir rappelé que les vœux religieux sont une réponse d'amour à un choix d'amour de Notre-Seigneur, ce dévot de sainte Thérèse nous lut sa lettre du 19 août 1894 à sa sœur Céline, au moment où celle-ci s'apprêtait à la rejoindre au Carmel.

*« Peu de temps après la mort de monsieur Martin, rappela-t-il, Céline fut invitée à passer quelques jours à Caen, chez sa cousine Jeanne La Néele et son mari Francis. À son grand étonnement, ils lui reprochèrent de précipiter sa décision et allèrent jusqu'à prétendre que si un beau parti s'était présenté, elle se serait mariée, car elle n'était pas faite pour la vie religieuse. Décontenancée, bouleversée, Céline s'empressa de*

*confier à Thérèse non seulement son amertume, mais son désarroi, en ces termes : « On est impitoyable pour les âmes qui se consacrent à Dieu. Il semble que tout leur est dû en mépris et en douleurs. » On peut se demander en quelle année cela a été écrit !*

*« Thérèse répondit le jour même à sa sœur et c'est cette réponse admirable de justesse et de profondeur dont j'aimerais vous lire quelques extraits. Écoutez bien la réponse de Thérèse, déroutante, paradoxale :*

*« Je ne suis pas surprise de l'orage qui gronde à Caen. Francis et Jeanne ont choisi une route si différente de la nôtre qu'ils ne peuvent comprendre la sublimité de notre vocation. Après cette vie d'un jour, ils comprendront lesquels de nous ou d'eux ont été les plus privilégiés... »*

*« Nous n'avons que les courts instants de nos vies pour donner au Bon Dieu. Quel bonheur de souffrir pour Celui qui nous aime à la folie et de passer pour folle aux yeux du monde. On juge les autres d'après soi-même. Et comme le monde est insensé, il pense naturellement que c'est nous qui sommes insensées !... Mais après tout, nous ne sommes pas les premières, le seul crime qui fut reproché à Jésus par Hérode fut celui d'être fou et je pense comme lui (...) ! Nous ne pourrions jamais faire pour Lui les folies qu'Il a faites pour nous et nos actions ne mériteront pas ce nom, car ce ne sont que des actes très raisonnables et bien en dessous de ce que notre amour voudrait accomplir. »*

*« Nous ne sommes pas non plus des fainéantes, des prodiges. Jésus nous a défendues dans la personne de Madeleine (...). Les chrétiens les plus fervents, les prêtres, trouvent que nous sommes exagérées, que nous devrions servir avec Marthe, au lieu de consacrer à Jésus les vases de nos vies avec les parfums qui y sont renfermés... Et cependant, qu'importe que nos vases soient brisés, puisque Jésus est consolé et que malgré lui le monde est obligé de sentir les parfums qui s'en exhalent et qui servent à purifier l'air empoisonné qu'il ne cesse de respirer. »*

Ces conseils prolongent admirablement la prédication de notre frère Bruno, le mois dernier, sur la grâce de la vie religieuse !

Sainte Marie-Madeleine brisa son vase de parfum sur les pieds de Jésus : geste "excessif" ! Or, depuis la révélation de Fatima, le Bon Dieu veut que notre dévotion se dirige d'abord vers sa Mère. Avant le salut du Saint-Sacrement de l'après-midi, notre frère prier nous rappela les gestes d'amour exagérés, enfantins, risibles aux yeux du monde, par lesquels notre bien-aimé Père ne se lassa pas de manifester sa tendre affection pour sa Mère du Ciel. Consoler le Cœur Immaculé de Marie, glorifier toujours davantage ses privilèges, contempler sa préexistence auprès de Dieu avant tous les temps n'est pas fuir les grandes



questions de l'actualité, les périls qui nous menacent, car ce que Dieu veut avant tout aujourd'hui, c'est que nous lui donnions notre cœur, ou plutôt à la Sainte Vierge. Il n'y a que cela qui compte, c'est une question de vie... éternelle !

Parvenu au but, notre Père convoque ses fils et ses filles au Ciel, à un "chapitre général" qui se tiendra aux pieds de l'Immaculée. Voilà un appel qui donne tout son sens aux vœux de notre nouveau profès perpétuel :

« Je veux en être, s'exclama frère Bruno ; être avec Elle dans la pauvreté, l'obéissance, la chasteté !

« L'aimer, nous consacrer à Elle, nous en faire l'instrument corédempteur, la faire aimer. Quelle merveilleuse vocation, mon bien cher frère ! »

### PREMIER SAMEDI DU MOIS

Le samedi 4 décembre, la maison Saint-Joseph fut envahie par nos amis, venus célébrer l'Immaculée Conception et accomplir les exercices de la dévotion réparatrice du premier samedi du mois. Heureusement, les ermitages permettent de répartir cette foule et tous ces enfants, car notre maison-mère ne suffirait pas à accueillir tant de monde !

Nos ermitages eux-mêmes, d'ailleurs, sont submergés, ou presque ! À Fons, nos frères travaillent d'arrache-pied à la construction d'une nouvelle et vaste hospitalité. Mais en attendant, leur capacité d'hébergement était complète, les mêmes pièces servant de réfectoire et de salle de conférence, à convertir plusieurs fois par jour. Mais ce léger désagrément est transitoire. Et puis ne sommes-nous pas en Avent ? Frère Michel recommanda de l'offrir comme une petite pénitence !

À Frébourg, où nos frères et nos sœurs avaient la grâce d'avoir la messe dominicale célébrée à domicile, la chapelle Sainte-Véronique était comble. De Magé, enfin, dont les maisons sont aménagées pour accueillir du monde, nos frères nous ont annoncé sereinement que seulement cent quarante amis s'étaient inscrits.

C'est l'effrayante consommation de l'Église qui attire si nombreuses les familles CRC dans nos maisons, pour s'y réfugier auprès de Notre-Dame, la consoler, et écouter l'analyse des actualités par frère Bruno. Puisque ses conférences et méditations sont retransmises "en direct" dans nos ermitages, tous communieront dans une même dévotion au Cœur Immaculé de Marie et dans une commune angoisse pour le salut de l'Église et de la patrie.

### DÉVOTION RÉPARATRICE.

À la maison Saint-Joseph, pour ce premier samedi du mois, nous n'avions malheureusement pas la messe. Le désert sacerdotal progresse, conséquence du dessèchement conciliaire.

Avant de distribuer la Sainte Communion, pour satisfaire aux petites demandes de Notre-Dame de Fatima, frère Bruno fit remarquer que nous allions mimer la troisième apparition de l'Ange précurseur de la Vierge Marie, à l'automne 1916, lorsqu'il apporta à Lucie, François et Jacinthe le Calice et l'Hostie.

Notre frère nous expliqua alors comment les trois apparitions de l'Ange du Portugal représentent le mystère du Saint-Sacrifice de la messe, en ses trois parties :

« Première apparition : ce sont les prières au bas de l'autel, le CONFITEOR : *"Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Et je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne vous aiment pas !"*

« Deuxième apparition : *"Offrez sans cesse au Très-Haut des prières et des sacrifices !"* C'est l'OFFERTOIRE.

« Troisième apparition : après la prière à la Très Sainte Trinité, que nous allons chanter, c'est la COMMUNION, selon la parole de l'Ange : *"Mangez et buvez le Corps et le Sang de Jésus-Christ, horriblement outragé par les hommes ingrats. Réparez leurs crimes et consolez votre Dieu."*

Quelle meilleure préparation pour accomplir notre communion réparatrice ?

Cette scène est un ruissellement de vérités trinitaires, eucharistiques... et mariales lorsque cette révélation, cette manifestation se renouvellera à Tuy le 13 juin 1929. Notre frère nous fit donc le récit de cette théophanie, représentée à la cimaise de notre chapelle, au-dessus de l'autel où se célèbre le Saint-Sacrifice de la messe qui renouvelle le sacrifice de la Croix. Mais où il n'y a pas de prêtre, comme au Cabeço en 1916.

« Il n'y a pas de prêtre, commente frère Bruno, mais il y a Notre-Dame des Douleurs, debout au pied de la Croix, qui offre le saint et unique sacrifice de son Fils à son très chéri Père céleste, visible ! en corédemptrice. Le prêtre, c'est Jésus lui-même, grand prêtre à jamais. »

Le soir, à 18 h 30, en guise de méditation du premier samedi, frère Bruno nous commenta les Points n° 32 à n° 35 sur "la vie phalangiste" : le premier trait caractéristique du phalangiste, disciple de l'abbé de Nantes, c'est sa consécration à l'Immaculée Conception qui le transsubstantie – la comparaison est de sœur Lucie et du Père Kolbe – en un parfait instrument de l'Immaculée, docile à toutes ses volontés. Ce n'est plus lui qui vit, c'est Elle qui vit en lui !

Cette transformation du phalangiste se manifeste par sa dévotion au Cœur Immaculé de Marie, gage de sa prédestination. C'est le Bon Dieu qui veut l'instaurer dans le monde ; c'est Notre-Dame de Fatima elle-même qui nous l'a révélée ; c'est notre Père,

enfin, qui nous l'a inculquée. Cette dévotion réparatrice, ses petites pratiques si aimables, si faciles, n'en sont pas moins impératives puisque Dieu veut en faire dépendre notre salut et le sort du monde entier !

« *UNE GRANDE VILLE À MOITIÉ EN RUINE* ».

Les deux conférences d'actualités prononcées par frère Bruno donnèrent d'amples motifs de consoler notre Mère chérie. Samedi après-midi, il consacra une heure entière à l'étude du "Synode sur la synodalité". Quelle pitié de voir le Pape demander le Saint-Esprit au "peuple de dieux" démocratiquement consulté, alors qu'Il demeure en plénitude dans le Cœur Immaculé de Marie !

Autre cause de chagrin pour Notre-Dame : le scandale irréparable causé dans l'âme des enfants, dès l'âge le plus tendre, par l'enseignement à l'école des pires dépravations morales. Dimanche après-midi, frère Bruno ouvrit cependant ses Actualités en nous faisant part d'une bonne nouvelle : en octobre, en défendant devant le club Valdaï le « *conservatisme sain* » qui guide sa politique, Vladimir Poutine en vint à attaquer très précisément la corruption morale des nations occidentales :

« Certains Occidentaux croient que l'élimination agressive de pages entières de leur propre histoire, la "discrimination inversée" à l'encontre de la majorité dans l'intérêt d'une minorité, et l'exigence d'abandonner les notions traditionnelles de mère, de père, de famille et même de genre, ils croient que tout cela constitue les bornes kilométriques sur le chemin du renouveau social (...). Leurs prescriptions ne sont pas du tout nouvelles. Cela peut surprendre certaines personnes, mais la Russie est déjà passée par là. »

Devançant la *conversion de la Russie*, Poutine abjure déjà certaines de ses erreurs, explique frère Bruno ! Mais *elles sont répandues dans le monde*, selon la prophétie de Notre-Dame. Parce que, disait Jésus à Lucie, *ses ministres ont fait comme les rois de France*.

« Après la révolution de 1917, poursuit Poutine, les bolcheviques, s'appuyant sur les dogmes de Marx et d'Engels, ont également déclaré qu'ils changeraient les us et coutumes existants, et pas seulement sur le plan politique et économique, mais sur la notion même de moralité humaine et les fondements d'une société saine. La destruction des valeurs séculaires, de la religion et des relations entre les personnes, jusqu'au rejet total de la famille – nous avons cela aussi –, l'encouragement à dénoncer ses proches : tout cela était proclamé progrès et, soit dit en passant, était largement soutenu dans le monde entier à l'époque et était tout à fait à la mode, tout comme aujourd'hui (...).

« Dans un certain nombre de pays occidentaux, le débat sur les droits des hommes et des femmes s'est transformé en une parfaite fantasmagorie. Attention

à ne pas aller là où les bolcheviques avaient prévu d'aller : non seulement communautariser les poulets, mais aussi les femmes. Un pas de plus et vous y serez.

« Les zéloteurs de ces nouvelles approches vont même jusqu'à vouloir abolir complètement ces concepts. Quiconque ose mentionner que les hommes et les femmes existent réellement, ce qui est un fait biologique, risque d'être ostracisé. On parle de "parent numéro un" et de "parent numéro deux", de "parent accoucheur" au lieu de "mère", de "lait humain" au lieu de "lait maternel", parce que cela pourrait déranger les personnes qui ne sont pas sûres de leur propre genre. Je le répète, ce n'est pas nouveau ; dans les années 1920, les soi-disant *kulturträgers* soviétiques ont également inventé un certain *newspeak* en croyant créer une nouvelle conscience et changer les valeurs de cette manière. Et, comme je l'ai déjà dit, ils ont fait un tel gâchis qu'on en frémit encore parfois.

« Sans parler de choses vraiment monstrueuses, lorsqu'on apprend aux enfants, dès leur plus jeune âge, qu'un garçon peut facilement devenir une fille et vice versa. C'est-à-dire que les enseignants leur imposent réellement un choix que nous sommes tous censés avoir. Ils le font en excluant les parents du processus et en forçant l'enfant à prendre des décisions qui peuvent bouleverser toute sa vie. Ils ne prennent même pas la peine de consulter des psychologues pour enfants – un enfant de cet âge est-il capable de prendre une telle décision ? Appelons un chat un chat, cela frise le CRIME CONTRE L'HUMANITÉ, et cela se fait au nom et sous la bannière du progrès. »

Bien plus qu'un « *crime contre l'humanité* », cet abus d'enfant que dénonce Poutine est un crime contre Dieu lui-même. Mais chez nous, le *RAPPORT SAUVÉ* est silencieux. Alors même que ces « *crimes contre l'humanité* » ne sont pas propres aux États-Unis. Ils sévissent en France, dans les écoles de la République ! Et les évêques ne bronchent pas.

Et pour cause : ils sont plutôt occupés à se faire les accusateurs de leurs prêtres. Notre frère prier s'appliqua pendant tout le reste de sa conférence à étudier non pas tant le *RAPPORT SAUVÉ* que l'apostasie de notre hiérarchie, avant de prendre la défense des prêtres sur lesquels pèse désormais une chape de honte et de suspicion. Tâche pénible, mais ô combien nécessaire ! Et qui débouche sur la perspective d'une restauration du sacerdoce catholique, grâce aux travaux de l'abbé de Nantes. Trois jours plus tard, notre frère reçut ce mot de remerciement :

« *Un grand merci au frère Bruno pour sa défense des prêtres, dans les Actualités. C'est la première fois que j'entends une réaction à ce rapport, faite d'un aussi bon sens, et nourrie par l'amour du sacerdoce, à l'école de votre Père, sacerdoce que tant de laïcs et de clercs malmènent.*

*« Beaucoup de prêtres trouveraient sur le site de la VOD de quoi répondre à toutes ces attaques et ces conceptions erronées du sacerdoce développées par des théologiens néfastes.*

*« Je retiens de votre retraite d'automne le lien intime qu'un prêtre doit avoir avec la Sainte Vierge.*

*« Un prêtre de France. »*

#### **NOTRE PÈRE, ENFANT DE MARIE.**

Précisément, pour compléter leurs méditations du premier samedi, nos amis écoutèrent les premières conférences de notre retraite de communauté : *NOTRE PÈRE ET LA SAINTE VIERGE* (publiée sur la VOD sous le sigle : S 171). Elles livrent l'antidote aux propagandes immondes qui souillent le clergé. Cela tient en une phrase, si souvent répétée par les professeurs de séminaire de notre Père : *« Messieurs, la dévotion à la Très Sainte Vierge est le gage de la fidélité du prêtre ! »*

Né le 3 avril 1924, baptisé le surlendemain, le petit Georges de Nantes est un enfant chéri de l'Immaculée. Le fil d'or de son éducation, c'est la chaîne du chapelet, omniprésent dans son enfance : récité en famille, ou en voiture avec grand-mère, en paroisse, après les vêpres dominicales, ou bien simplement dans la solitude avec l'oncle Jacques, le simple d'esprit, à la piété tendre et naïve. Il ressemble au Folgoët, le "Fou du bois" breton qui ne savait dire qu'*Ave Maria*. Georges retrouve le chapelet dans la poche d'uniforme de son père, le commandant de Nantes, entre les doigts du curé de Chônas dans son jardin, ou égrené silencieusement par les surveillants du "pensio" des frères des Écoles chrétiennes, au Puy. Et ainsi, goutte à goutte, d'Ave en dizaines et de chapelets en rosaires, l'amour de la Sainte Vierge transfuse du cœur de ses parents, de ses maîtres, dans celui de l'enfant de Marie.

L'entrée au séminaire d'Issy-les-Moulineaux, si elle l'éloigne des rites de l'enfance, épanouit cependant sa ferveur mariale. Les mystères du Christ y étaient historiquement attestés, théologiquement énoncés, garantis par la foi de l'Église, portant à l'incandescence les mâles vertus de foi, d'espérance et de charité. Son premier Noël, célébration sublime du mystère de l'Incarnation, fut un éblouissement du cœur et de l'intelligence. Or, depuis le concile d'Éphèse, en 431, la clef de ce mystère, la garantie contre toute hérésie, c'est le dogme de la Maternité divine de Marie, fruit du mysticisme de saint Cyrille d'Alexandrie qui enthousiasma notre Père pour la vie.

Et la Maternité de Marie donne aussi un accès facile au mystère de la Rédemption. En 1946, Georges de Nantes obtint le troisième prix dans un concours national de théologie mariale. Éclairé, déjà, par son intuition de la définition de la personne par ses relations, il l'appliquait au mystère de la Corédemption

de Marie. On admire la sagesse théologique de ce séminariste de vingt-deux ans !

*« La place qu'occupe Marie dans la Rédemption opérée au Calvaire est infinie par les exigences et les droits de sa maternité. Pure relation au Fils de Dieu, cette Maternité a pris en Marie une telle place que la personne de la Vierge se résume toute en cette relation à Jésus (...).*

*« Si Marie a mérité d'être Médiatrice universelle, comme l'Église le définira demain, ce ne fut que dans son rôle de Mère, spécialement au Calvaire ; rôle de Mère, instrument de salut et Corédemptrice, rôle qu'elle ne mérita pas plus que son Immaculée Conception, mais qu'elle accepta avec celui de Mère de Dieu et des hommes au jour de l'Annonciation.*

*« La Rédemption est le fait de Jésus, elle aurait pu être le fait de Jésus seul. Mais le "ad melius esse" des théologiens que la piété populaire traduit : "la miséricorde de Dieu", était que Marie soit intimement associée à Jésus. Marie qui avait livré sa chair et son esprit à Dieu doit consommer cette donation au calvaire en offrant à la mort son Fils unique, en épousant la volonté du Père. Ainsi associée à l'holocauste, elle reçoit de Dieu le pouvoir d'en répandre les bienfaits et de demeurer Mère de tous les hommes comme son Fils en a voulu être à jamais le frère. »*

Cette contemplation de la Vierge corédemptrice, modèle du prêtre, prêtre elle-même, du sacerdoce même de son Fils, introduit notre Père dans son Cœur pour vivre en Elle :

*« Lorsque la cohorte des ordinands pénètre dans le sanctuaire, en leurs aubes blanches, le cierge à la main, c'est vers leur Mère qu'une fois encore, monte leur cantique joyeux et confiant : "La Vierge-Prêtre est notre guide, où elle se hâte, allons à sa suite"... Ils se donnent à Dieu, comme elle dès sa Présentation. Comme elle aussi, c'est vers l'autel de la Croix qu'au fil des jours ils se rapprochent. Mais formés à sa ressemblance, c'est dans les plis de sa robe et comme poussés par elle qu'ils s'approcheront de l'autel. Il leur suffira de scruter le Cœur de Marie avec leurs yeux d'enfants et de s'unir à sa prière. »*

Finalement, après des épreuves qui faillirent compromettre sa vocation, notre Père reçut le sous-diaconat en plaçant son engagement dans les mains de la Sainte Vierge, selon le conseil de son directeur.

#### **NOTRE PÈRE, AMI DE L'ÉPOUX.**

La deuxième conférence, écoutée le dimanche matin, retraçait les premières années de sacerdoce de notre Père. Pendant dix ans, il se dévoua au service de l'Église et de la Patrie partout où l'on voulut bien de lui, saisissant toutes les occasions pour mieux faire connaître et aimer Jésus et Marie, pour leur conduire les âmes. De persécutions en renvois, il fut finalement



poussé par la Providence sur les traces du Père de Foucauld, jusqu'à fonder le 15 septembre 1958, au centenaire de sa naissance, l'ordre des Petits frères du Sacré-Cœur, blotti auprès de la Sainte Famille de Nazareth.

Mais d'où notre Père tirait-il son zèle infatigable ? Une *LETTRÉ À MES AMIS* nous le révèle : c'est un secret !

« Ce qu'il ne faut jamais oublier, c'est l'empreinte profonde, le Caractère que le sacerdoce imprime dans l'âme du prêtre. Jusqu'au fond de l'être, il est devenu par son ordination l'ouvrier du Seigneur. Il apprend à connaître, au long de son ministère, dans les mille démarches que son Maître lui fait entreprendre auprès des âmes, la sagesse magnifique de Dieu mais aussi la spontanéité, la vivacité toujours surprenantes, toujours inattendues et merveilleuses de sa grâce. Le prêtre en reste ravi et chaque jour renouvelle son ravissement.

« Ainsi se trouve-t-il habitué à être – qu'on excuse ce terme, mais il est si parlant ! – le commissionnaire de l'Amour divin. Sa pauvre vie mystique à lui, ouvrier manuel du Domaine divin, ne va souvent pas loin dans l'expérience des effusions et des communications divines. Mais son service le fait confier de toutes les pensées et les démarches de l'Amour infini auprès des âmes qu'Il a créées. Alors, de là, sa pensée se trouve ramenée bien souvent au grand secret royal de l'Époux et de l'Épouse. S'il en est ainsi des rapports de Dieu avec ces pauvres âmes qu'il approche, qu'est-ce dans le Ciel, de ceux qu'Il entretient avec la Reine des Anges ? Ainsi, le prêtre que son ministère rend témoin des attentions délicates et tendres, des sollicitations ardentes de Dieu pour les plus modestes de ses créatures, pressent ce que doivent être, dans leur chambre nuptiale, au centre éblouissant du Ciel, les effusions incomparables du Seigneur et de la Vierge Immaculée qu'Il s'est choisie pour Épouse entre toutes (...).

« C'est là une des merveilles du sacerdoce, d'être rendu témoin, indirect, mais bien véritable, de l'Amour de Dieu pour son Épouse, notre Souveraine. Que dire alors de l'autre mouvement qui descend d'Elle jusqu'au pauvre petit serviteur de ce Roi ? Tout l'amour qu'Elle éprouve pour Lui et l'intérêt qu'Elle prend à ses affaires s'étend irrésistiblement et avec quelle ferveur ! à ceux qui se dévouent à son service. C'est comme un pacte entre la Vierge Marie et les prêtres de son Fils, qu'elle récompense de son côté, pour Elle personnellement, du mal qu'ils prennent à ce service... » (*LETTRÉ À MES AMIS* n° 69, mai 1960)

De telles pages ont de quoi rendre à toute une

## LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

DVD : achat 7,50 €. – CD : achat 5 €.

Ajouter le prix du port.

### ♦ CONFÉRENCES MENSUELLES À LA MAISON SAINT-JOSEPH DÉCEMBRE 2021

- ACT. « UNE GRANDE VILLE À MOITIÉ EN RUINE. »  
1 DVD – 1 CD.
- A 146. LE SYNODE.  
1 DVD – 1 CD.
- PC 85. SAINT AUGUSTIN PRÊCHE AUJOURD'HUI.  
SESSION DE LA TOUSSAINT 2021  
2. NÔTRE EST LE VRAI !  
3. L'ENFANCEMENT À LA FOI DANS L'AMOUR.  
1 DVD – 1 CD.

### ♦ LES CONFÉRENCES DU CAMP DE LA PHALANGE 2021 NOVEMBRE 2021

- PC 84. GÉOPOLITIQUE ET ORTHODROMIE CATHOLIQUE.  
3. LE CONCERT DES NATIONS CHRÉTIENNES.  
4. GÉOPOLITIQUE DE L'ORIENT.  
2 DVD – 2 CD.

génération de prêtres désorientés et mis au pilori, le zèle pour leur vocation avec l'amour de Marie !

Et pour nous purifier l'esprit des réquisitoires contre le sacerdoce amassés par nos évêques, frère Bruno nous lut dimanche, à l'oraison, au sermon de la messe et avant le salut du Saint-Sacrement le témoignage de l'abbé de Nantes sur la sainteté de l'Église en ses prêtres. C'était avant la Réforme conciliaire...

Pour son vingtième anniversaire de sacerdoce, il retraçait l'histoire de sa vocation et toutes les figures de prêtres qui l'avaient formé, spécialement dans les collèges catholiques et au séminaire.

« Tous, je pourrais l'affirmer avec serment, tous sans aucune exception, me donnèrent l'impression et l'attrait de la vertu. Les milliers de petits faits ou de paroles, remarqués par l'enfant mais ruminés par l'homme que je suis devenu, me précipitent à genoux devant ces maîtres oubliés qui furent, au regard de Dieu et à nos yeux si peu attentifs mais aimants, des saints.

« Ô Sainte Église, qui a consacré à notre enfance tant et de tels hommes, Vous êtes la grande éducatrice et la Mère admirable du genre humain, Vous êtes la plus grande des merveilles qui puisse exister... » (CRC n° 6, *SUPPLÉMENT*, mars 1968)

frère Guy de la Miséricorde.

Directeur de la publication : Frère Gérard Cousin. Commission paritaire 0323 G 80889.

Impression : Association La Contre-Réforme Catholique.

F-10260 Saint-Parres-lès-Vaudes. – <http://www.site-crc.com>

ABONNEMENT 30 €, étudiants 18 €, soutien 60 €.

POUR LES PAYS D'EUROPE 36 €, AUTRES PAYS 60 €, par avion 70 €.